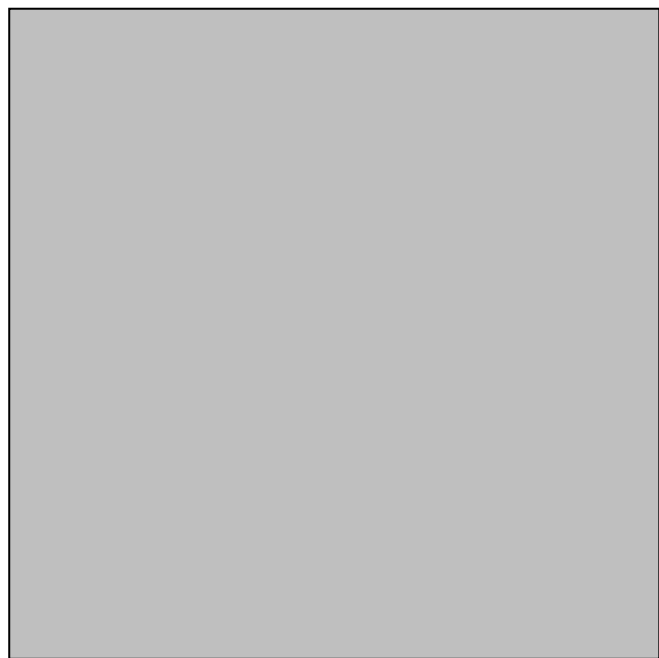
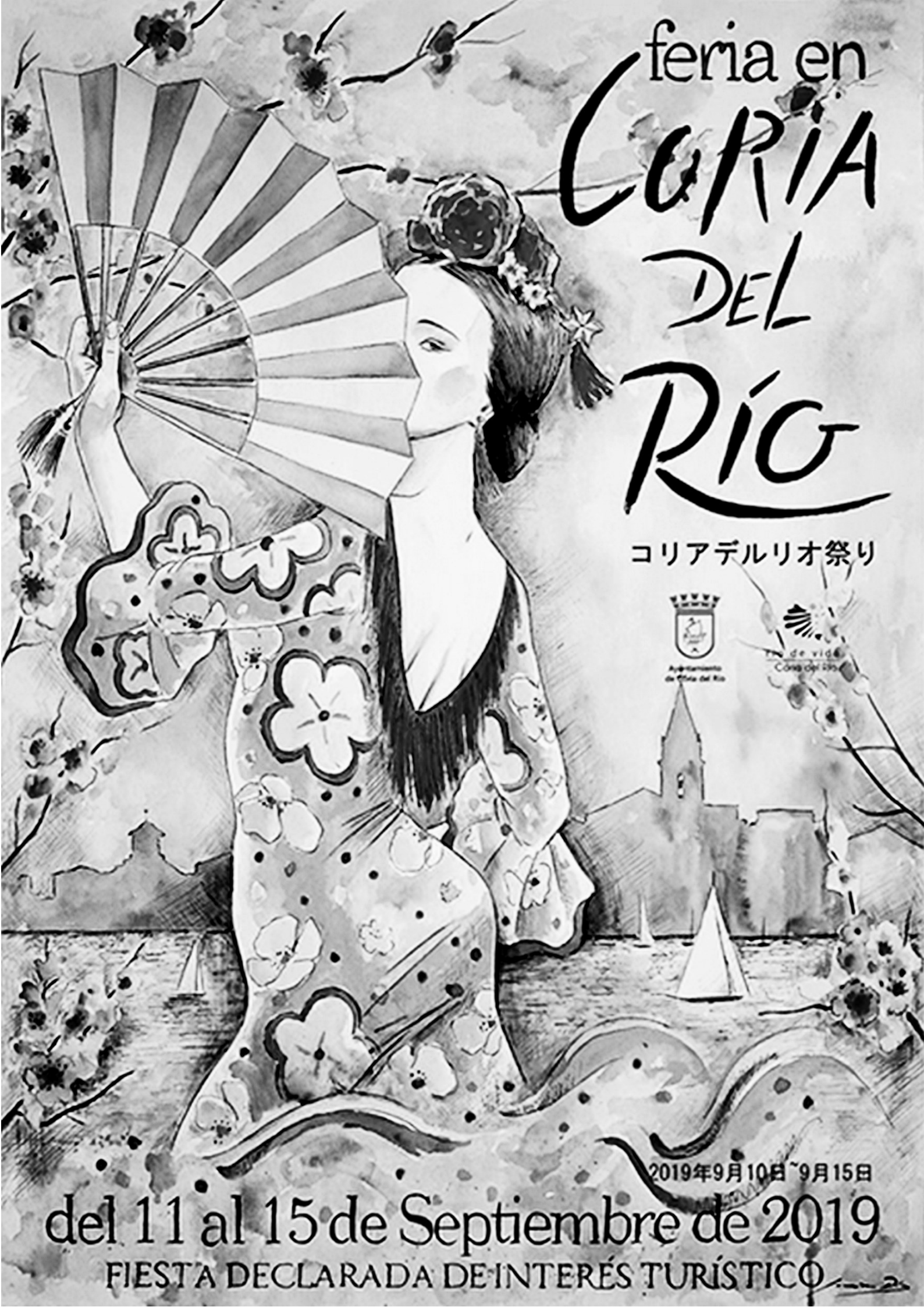






feria en CORIA DEL RÍO

コリアデルリオ祭り



2019年9月10日~9月15日

del 11 al 15 de Septiembre de 2019

FIESTA DECLARADA DE INTERÉS TURÍSTICO

LE RÊVE DE CORIA DEL RÍO

Nous avons tellement souhaité aller à Coria del Río ! L'organisation de cet « encuentro » était pour nous l'occasion de faire traverser un pont aux adhérents de l'AFH pour leur faire découvrir ce qui se passe chez les Espagnols, où la pratique du haïku est si riche. Je m'imaginai, comme vous, sur les berges du Guadalquivir, à faire de belles rencontres, à écrire des haïkus, à songer aux Japonais qui ont un jour peuplé cet endroit.

Coria del Río réunit ce qui me passionne, soit le haïku, la culture japonaise et, bien sûr, la culture espagnole. J'ai eu la chance de visiter l'Espagne il y a deux ans. Comme je parle l'espagnol et que j'ai beaucoup voyagé en Amérique du Sud, je désirais visiter ce pays depuis longtemps. Quand mon ami d'enfance a déménagé là-bas, c'était le moment idéal pour s'y rendre. J'avais grandement envie aussi de revoir mon amie haïjin Toñi Sanchez Verdero. J'ai tout de suite été conquise par Madrid, ses petits cafés, ses parcs, son palais, ses marchés...Le soleil implacable m'a ensuite suivie dans la région de la Mancha, puis à Alicante et à Barcelone. Durant tout ce voyage, le haïku était au rendez-vous, lors des discussions avec les amis, dans les lectures, dans les visions qui s'inscrivaient dans mon carnet. Je découvrais le haïku espagnol et son lien étroit avec une nature si différente de celle de mon pays par l'entremise de personnes passionnées de ce petit poème. Le voyage s'est poursuivi par la suite durant la préparation de cet « encuentro » que nous n'avons malheureusement pas pu vivre réellement. Je me dis encore : je vais revoir l'Espagne. Peut-être que vous serez, vous aussi, à ce moment-là, au rendez-vous.

Dans ce numéro de GONG, vous découvrirez donc Coria del Río telle que cette ville a été rêvée par des adhérents qui devaient vivre l'aventure.

Jean Antonini nous parle de haïku et de voyage, en nous entraînant sur les pas de Bashô, de Kerouac, de Couchoud, et, bien sûr, dans ses propres souliers de voyageur. Jo Pellet et Speranza nous emmènent danser, l'une le flamenco, l'autre le butoh. Ce périple, il se fait aussi à travers la rencontre de Fernando Platero, haïjin et directeur de la bibliothèque de Coria del Río. Nous quittons ensuite l'Espagne pour le Québec, où nous faisons la rencontre d'une centenaire que le voyage de la vie a menée au haïku. Klaus-Dieter Wirth, pour sa part, nous entraîne dans les références historiques, culturelles et régionales liées au haïku, et ce, en faisant référence à divers pays. De plus, Nicolas Minair nous parle de ses ateliers de haïkus avec les enfants, qui sont sûrement les plus grands voyageurs, tandis que RoseDeSables et James Poirier voyagent à travers l'anagramme.

Le haïku est définitivement un art de rencontre, une plongée dans l'ailleurs, mais aussi dans le quotidien, nous montrant que les périples sont partout possibles quand nous savons regarder. Il me semble que, suite à cette période sombre que nous avons traversée, le haïku est plus que jamais un grand allié, un petit poème plein d'amitié, de rêveries et de visions positives de la vie.

Je vous souhaite que le voyage soit au rendez-vous cet été, que ce soit dans votre jardin, à la plage, en camping, dans vos carnets ou en suivant le vol d'un papillon. Profitons aussi du plaisir de se retrouver avec les personnes que nous aimons sous le soleil qui n'est peut-être pas celui de l'Espagne, mais qui nous réchauffe tout de même.

Pour terminer, je désire remercier Isabel Asúnsolo, Eric Hellal, Fernando Platero et Toñi Sánchez Verdejo qui ont travaillé très fort pour que notre « encuentro » à Coría del Río ait lieu. J'ose croire que ces efforts renaîtront d'une autre façon et que nous pourrons enfin nous rencontrer sur les rives du Guadalquivir pour célébrer le haïku et l'amitié. Voici un petit haïku pour la route, écrit en Espagne :

bain de mer
les vagues me mènent
à la lune de jour

Geneviève FILLION

LIER ET DÉLIER



RÊVE DE CORIA

PAR ISABEL ASÚNSOLO

Anocheciendo
en el Guadalquivir
Lumbre en la barca

Mon meilleur souvenir de Coria del Río est le Guadalquivir, le fleuve que les Japonais ont remonté depuis l'Océan Atlantique lors de leur premier voyage en Europe au début du 17^e siècle. Il est beau, surtout la nuit : chaque barque a un petit feu allumé, un genre de foyer qui brille dans l'eau calme. À Coria, le fleuve est légèrement salé, car il accueille les marées qui remontent de l'estuaire, à 80 km de là. Quelle surprise de trouver au petit matin, derrière les roseaux, des estrans de sable gris sans aucune trace de pas !

C'était en avril 2017. Sous les arbres en feuilles, aux pieds de la statue du samouraï voyageur qui débarqua avec sa suite, nous avons, Eric Hellal et moi, rencontré Fernando Platero, le directeur de la bibliothèque qui organisait le *hanami* (fête des fleurs). Nous avons écouté la lecture expressive, en japonais, des haïkus des enfants participants au concours annuel organisé par la ville. Car, depuis quatre siècles, la ville de Coria del Río a noué des liens forts avec le Japon, comme vous le lirez dans la rubrique Sillons consacrée à Fernando Platero.

Avec Geneviève Fillion, Toñi Sánchez Verdejo (présidente de la AGHA)

et Fernando, nous avons travaillé plusieurs mois à cette rencontre entre poètes francophones et hispaniques qui aurait dû avoir lieu à Coria en octobre 2020. Pour écrire, danser et manger ces petites crevettes (*los camarones*) au corps lustré où tout est bon à manger. Le voyage qui n'a pas eu lieu est devenu voyage rêvé, avec ses paysages et ses accents. Coria l'andalouse a été imaginée par Jo(sette) Pellet et Jean-Hugues Chuix. Naty García-Guadilla, l'Espagnole, a recréé une rencontre amoureuse dans le temps. D'autres auteurs, comme Michel Duflo et Yusuke Miyake, nous emmènent encore plus loin dans leurs haïbuns... Cristiane Ourliac, dont le Solstice accompagne ce numéro de GONG, nous fait voyager au pays du thé. Et Jean Antonini, notre coprésident, nous fait suivre les pas dans le temps et dans l'espace de Bashô et de Kerouac. Dans ce dossier, vous découvrirez aussi la « danse du corps obscur », le *butoh*, que nous devons danser au bord du fleuve, guidés par la Québécoise Speranza Spir... Peut-être un jour, qui sait, danserons-nous ensemble ?

VOYAGE ET HAÏKU, EXTRAITS POUR CORIA PAR JEAN ANTONINI

À l'occasion de notre rencontre, je voudrais vous parler du haïku et du voyage. Ne sommes-nous pas venus ici, loin de chez nous, dans le sud de l'Espagne que nous ne connaissions pas, par la simple grâce du haïku ? Puisque nous sommes ici, imaginons un moment le début du mois d'octobre 1614 et les quelque cent cinquante Japonais qui arrivent par bateau à Coria del Río. Ils viennent de naviguer durant une longue année, passant par le Mexique, ils traversent l'Océan Atlantique et remontent le fleuve Guadalquivir. Ils sont inquiets et curieux à la fois de ce qu'ils vont découvrir. Ils veulent rencontrer le roi d'Espagne pour établir une liaison entre le Japon et le Mexique, la Nueva España alors. Ils vont rester sept ans en Espagne, alors que nous n'y resterons que quelques jours. Et il ne nous a fallu que quelques heures pour arriver ici.

Les liens du haïku et du voyage, nous les évoquerons avec le grand poète japonais Matsuo Bashô (1644-1694). Il n'était pas encore né quand les émissaires japonais arrivaient à Coria. Une grande part de son œuvre est constituée de journaux de voyage. Puis nous évoquerons Jack Kerouac dont l'écriture est aussi liée au voyage à travers les USA. Et enfin, je vous parlerai de ma propre expérience.

Bashô et le voyage

Les poètes de l'histoire japonaise que Bashô aime sont des poètes du voyage, particulièrement Saigyô (1118-1190, en japonais, saigyô signifie

« voyage vers l'ouest »). Le chef d'œuvre de Bashô, *La Sente étroite du bout du monde*, qui retrace son plus long voyage, évoque plusieurs fois Saigyô, notamment dans ce passage : [11] « En outre, les saules sous lesquels coule l'eau claire se trouvaient au village d'Ashino (Champ-de-roseaux) et il en reste sur les digues des rizières ». Bashô fait allusion au poème de Saigyô :

michi no be ni shimizu nagaruru yanagi kage
shibashi tote koso tachi-domari-tsure

Sur le bord du chemin
Limpide court l'eau
à l'ombre des saules :
un instant ! me dis-je
et m'y voici arrêté

Bashô a lu aussi les poètes des T'ang, du 8^e siècle, Du Fu et Li Bai. Ces poètes chinois ont fait du retrait à la montagne et du voyage une tradition poétique. Dans le passage [11] du haïbun que je viens de citer, Bashô utilise deux termes pour désigner le « seigneur du fief » qui sont des termes chinois anciens. Il était inspiré par les poèmes de Du Fu et Li Bai.

Les voyages de Bashô commencent en 1684. Il a 40 ans. Il va voir la tombe de sa mère, morte l'année précédente. Il effectuera six voyages jusqu'à sa mort en 1694 et laissera six journaux de voyage en prose, qui font dire au traducteur René Sieffert que Bashô était essentiellement un prosateur. À travers ces voyages, Bashô indique qu'il recherche deux qualités pour ses hokkus : d'abord, la légèreté de ton, *karumi*, qui lui fera abandonner les citations et allusions à la poésie chinoise ancienne, et comme il le dit aussi la nouveauté : « la fleur du haïkaï est dans la nouveauté, *atarashimi* ».

784. *fûgetsu no zai mo hanareyo fukami-gusa*

Oubliez un instant
vos talents poétiques —
fleurs de pivoine

Au cours des voyages, l'écriture poétique de Bashô a évolué et laissé pour l'avenir un poème aux qualités profondes, peu à peu élaborées. Il est certain que le voyage a été un des champs dans lequel s'est formé le haïku que nous connaissons aujourd'hui. Ce rythme du voyage, Bashô l'évoque dans ce haïku :

851. *yo o tabi ni shiro kaku o-da no yuki-modori*
Ma vie de voyageur,
le va-et-vient
d'un paysan labourant la rizière

Voyage vers l'Europe

Plus tard, au tout début du 20^e siècle, à la fin de la vie du poète Masaoka Shiki, le haïku fera un voyage très important : il part vers la France dans les valises de Paul-Louis Couchoud, étudiant en philosophie. C'est un des effets de l'ouverture des relations entre les arts européens et japonais. Les peintures et gravures japonaises ont influencé les impressionnistes depuis plusieurs dizaines d'années. Le haïku, lui, arrive discrètement à Paris en 1904. Le premier *kukai* de la capitale se formera autour de Couchoud et les premiers haïkus écrits en français et publiés sous le titre *Au fil de l'eau* seront issus d'un voyage en péniche de trois aspirants haïjins. Le voyage sur l'eau leur permettra de prendre de la distance avec le territoire français et de se rapprocher psychologiquement des îles japonaises. Le mouvement de l'eau (et peut-être aussi l'usage du saké) aura pour tâche de faciliter la pratique d'une forme poétique étrangère dans une nation fort jalouse de sa littérature. Par la suite, guère de liens entre voyage et haïku dans le paysage français : le fait d'utiliser une forme poétique étrangère constitue sans doute déjà un certain voyage.

Jack Kerouac (1922-1969)

Il faut aller aux États-Unis pour retrouver des liens entre voyage et haïku, notamment dans le sac à dos de Jack Kerouac. Kerouac a passé une grande part de sa vie à voyager à travers les USA. Plusieurs de ses romans, notamment *On the road/Sur la route*, racontent ses déplacements à travers le pays. Au cours de l'écriture de *On the road*, qui sera publié en 1957, Kerouac montre un grand intérêt pour le bouddhisme. Il publiera par la suite un recueil de notes sur ce sujet. Avec les poètes de la côte ouest Gary Snyder, Philip Whalen, Lew Welch, il lit les traductions de haïku japonais de R.H. Blyth et fera partie des poètes américains qui créent un lien entre haïku et zen.

The sound of silence
is all the instruction
you'll get

Le son du silence
est toute l'instruction
que tu recevras

Voici trois haïkus de Kerouac qui évoquent le voyage :

No telegram today
— Only more
leaves fell

Pas de télégramme aujourd'hui
— Davantage de
feuilles à terre, c'est tout

2 travelling salesmen
passing each other
On a Western road
2 représentants de commerce
se croisent
sur une route de l'Ouest

The bottoms of my shoes
are clean
From walking in the rain
Les semelles de mes chaussures
sont propres
d'avoir marché sous la pluie

Écrire et voyager

Si vous avez voyagé, notamment en train, vous avez aussi pu ressentir que le mouvement apporte à votre esprit un certain rythme, favorable à l'écriture. Tenir son carnet immobile sur une tablette du TGV et regarder le paysage glisser rapidement en arrière provoque sans doute un accroissement du sentiment de l'éphémère et fait venir sous le feutre de nombreux poèmes.

D'autre part, en voyageant, on traverse des langues que l'on ignore. On entend les gens parler sans les comprendre, on imagine ce qu'ils disent et on voyage dans l'imaginaire. La langue natale du haïku n'est-elle pas étrangère ? Le haïku s'est échiné depuis quelques siècles à faire parler des objets étranges : grenouilles, fleurs, lune, gouttes de rosée, qui ne s'expriment, comme chacun le sait, que dans une langue plus étrangère encore que le japonais. Qui a déjà traduit le langage du vent, des marguerites, des scarabées ?

Ma rencontre avec le haïku a dû se faire sous cet empire de la langue étrangère. Un des premiers haïkus que j'ai lus s'est mis à me parler silencieusement :

Petit pommier du Japon
répétant doucement :
Pas la peine d'aller à Kyôto

Un pommier parle, répète même, on peut cependant le traduire et ce n'est pas un conte, de la fantaisie, non ! un vrai pommier avec branches et feuilles ; et le message : reste ici pour voyager, pas besoin de te déplacer

pour te rendre malgré tout à Kyôto. Sur le coup, je ne me suis pas rendu compte de tout cela en lisant ce poème de Kenneth White, mais cette promesse de voyage immobile a dû être foudroyante pour moi. Tu ne cesseras plus de voyager avec ce petit poème. Quoi que tu fasses, tu n'exprimeras que ce que tu entends et que tu ne comprends pas, ce que tu sens et dont tu ne comprends pas les mots. Tu seras immergé dans une langue d'une pauvreté extrême, langue étrange, sans racine dans ton pays français. Avec le haïku, tu seras définitivement ailleurs, en voyage, sans même faire un geste.

C'est bien ce qui est arrivé. Entre mes premières tentatives d'écriture de haïku vers 1980 et aujourd'hui, j'ai dédié une part de plus en plus importante de ma vie au haïku. Et ce poème m'a fait voyager : à Constantza, invité par Ion Codrescu ; à Londres, en 2000, à l'invitation de Susumu Takigushi ; à Nancy, Bad Nauheim, Paris, Tokyo, Montréal, Lyon, Martigues, Vannes avec l'AFH... Depuis que j'ai commencé à écrire des haïkus, je n'ai cessé de voyager. Je me suis assis un jour devant une feuille blanche et le voyage a commencé.

Pour écrire cet article, j'ai ouvert les livres suivants :

- JAPÓN, *El r@stro del samurái*, PHOTOVISION, 2014
- *Bashô Seigneur ermite* – L'intégrale des haïkus, Bashô, trad. Makoto Kemmoku & Dominique Chipot, éd. La Table Ronde, 2012
- *Traité de poétique* – *Le haïkai selon Bashô*, trad. René Sieffert, P.O.F., 1983
- *Oku no hoso-michi-L'étroit chemin du fond*, Bashô, trad. Alain Walter, éd. William Blake & co, 2008
- *Le livre des haïku*, Jack Kerouac, éd. La table ronde, 2006
- *Terre de diamant*, Kenneth White, Alfred Eibel éd., 1977

LE HAÏKU AU PAYS DU FLAMENCO ? OLÉ ! PAR JO(SETTE) PELLET, MAI 2021

Notre poème favori en Andalousie ? Quelle aventure ! De cette région bénie des dieux, je ne connais que son triangle d'or : Séville, Cordoue et Grenade. Et le fil rouge de mes vagabondages y a été le flamenco, que je pourrais suivre n'importe où et jusqu'au bout des nuits.

De suite ils m'envoûtent
cante et taconeos —
passion flamenca

Séville, au printemps et à l'approche de Pâques. Nez-à-nez inattendu et

magique avec une procession religieuse au détour d'une ruelle de Triana :
ferveur et musique discordante. Hypnotique... Et aussi, dans un bar de
quartier...

Maigre déplumé
bottines ensorcelées
un oiseau de feu

Puis Cordoue, sa mosquée-cathédrale, un lieu unique et symbolique... Ibn
Hazm et son Collier de la colombe... Une certaine soirée flamenco, dans
une cantine populaire surpeuplée et surchauffée...

Corps cambrés à l'extrême
voix rauques cante jondo
duende flamenco

Enfin Grenade, son Alhambra et surtout son poète martyr...

Ah García Lorca
sous les coquelicots
du plomb dans les entrailles

Mais quels points communs entre le flamenco et le haïku – outre leur
fulgurance ? L'implication du corps et de tous les sens : tant le haïku que le
flamenco exigent une présence intense au monde, à la vie, aux sensations,
aux ressentis et aux émotions.

Éclairs dans la nuit
le flamenco le haïku
étoiles filantes

RÊVE DE CORIA PAR JEAN-HUGUES CHUIX

Séville. Hier, je me perds dans l'ombre des ruelles. Printemps. Le
tintamarre des guitares prend son temps. Alors que les voix se lèvent et que
les corps retentissent, dans un lent et violent éclair cramoisi, le jour s'écrase
à l'ouest.

éclaboussures pourpres
le soleil en tombant réveille
le flamenco !

Oubliées les mantilles. Je roule, sans rien comprendre à la signalisation, dans une voiture de location qui parle en espagnol. Je rêve de crevettes roses arrosées d'un Manzanilla fleuri aux reflets d'or soyeux. D'une ville où s'exila par le passé un certain samouraï dont le souvenir reste aussi impérissable que les fleurs de cerisiers : Coria.

rouge à la cuirasse
l'hidalgo du soleil levant
sous les sakoria

CORIA À L'AUBE
PAR NATY GARCÍA-GUADILLA

Coria à l'aube
brumes sur la rivière
ciel jaune et bleu

Est-ce que mon ami japonais Akira - que j'avais connu à Lyon à mon arrivée en France dans un cours de perfectionnement de la Langue Française pour des étudiants venant de nombreux pays - était allé à Coria del Río ? Et y était-il resté, tellement il aimait tout ce qui avait un rapport avec l'Espagne ?

Akira s'est attaché à moi. À Lyon, c'était un mois d'août très chaud, la plupart des commerces étaient fermés et les Lyonnais en vacances. C'est dire que nous étions un groupe très serré et sans contact avec la population. Alors qu'il n'était qu'un ami pour moi, comme tous les autres étudiants étrangers, Akira est devenu amoureux sans que je m'en aperçoive. Il m'invitait dans ses voyages à travers la France et même si je refusais, il répétait toujours son invitation. Il allait donc seul partout, puis il me téléphonait pour me raconter son voyage. Au moment de son retour au Japon, il me proposa d'aller avec lui pour visiter son pays et connaître sa famille... Je n'ai pas accepté malgré ma curiosité de voir le Japon que j'aimais par ses films si exotiques pour moi (Kurosawa, Ozu, Mizoguchi, Kurosawa...) et par sa littérature (*Les Dits du Genji* de Murasaki Shikibu, *Les belles endormies*, de Kawabata, Mishima et *Le pavillon d'or*, *La fin des temps* de Murakami...)

Il est rentré au Japon, et il m'écrivait toujours de belles lettres sur lui et sur Tokyo. Après, il s'est marié et il a travaillé quelques années dans un pays d'Amérique Latine... J'ai perdu sa trace.

En arrivant à Coria, je prends le bateau, ancré près du sycomore et du cerisier qui se reflète sur le Guadalquivir avec ses airs et illuminations de fête, avec le rythme envoûtant de la musique et des flots. Puis je m'arrête près du sycomore, de la statue de Hasekura et du cerisier en fleur donné à la ville par l'empereur. Les danses continuent toute la nuit. Non, Akira n'est pas là : est-il en vie ? Si oui, où ?

Coria à l'aube
Statue de Hasekura
face au Guadalquivir



RÊVE D'UJI
PAR CRISTIANE OURLIAC

Une petite pluie fine et incessante accompagne cette fin d'après-midi. Des parapluies de toutes les couleurs se croisent. J'attends un récoltant de thé de Uji pour déguster un thé *gyokuro*. Il prend dans une boîte métallique les feuilles longues et minces, « langues de moineau » et prépare le thé sans un mot. Il attend que l'eau refroidisse avant de le servir jusqu'à la dernière

goutte. Un thé d'un jade vert pâle. Expérience insolite, ce goût doux et sucré, cette saveur puissante de verdure. Vient le moment de se séparer, je remercie l'hôte avec mes quelques mots de japonais. J'ouvre mon parapluie qui rejoint les passants.

si japonaise
sous la pluie fine
la Tour Eiffel

**UN JOUR J'IRAI
PAR MICHEL DUFLO**

hautes herbes —
trois explorateurs
en culottes courtes

Trois doigts sur le pôle Nord, une brusque rotation du poignet, et là voilà qui tourne de plus en plus vite, la vieille mappemonde de mes dix ans. Ça grince, ça couine mais ça tourne. Ça et là, des taches de rouille, de toutes les façons, la moitié des pays ont changé de nom ou n'existent plus. Je ferme les yeux. Pour le plaisir, pour le suspens, j'attends encore quelques secondes avant de poser mon index. Là. Puisse-t-il ne pas avoir plongé dans l'océan, 72% de chances, tout de même. Il s'en est fallu de peu, mais non, je suis sur la terre ferme. Au bout du bout du monde. Une langue de feu et de glace. De silence et de solitude. La Patagonie. Un jour j'irai.

salle des visas —
de voyages en voyages
vers le dernier

**SAMARKAND
PAR YUSUKE MIYAKE**

Je n'ai pas encore visité Samarkand en Asie centrale. Mais dans mes rêves, j'y suis allé une fois.

Après avoir traversé le désert, il y avait une ville de mosquées bleues dans l'oasis. Il y avait des fleurs en pleine floraison, une rivière artificielle traversant le jardin et une fontaine. Une jeune femme s'est approchée et m'a donné un verre d'eau. Apparemment, une des filles de la famille royale, ici. Je l'ai remerciée et j'ai bu l'eau d'un seul coup. Mais je ne pouvais pas l'avertir des

hordes de loups bleus se cachant dans la tempête de sable et approchant de la ville.

青き霧
青きモスクを
包みけり

La brume bleue
Est venue et a enveloppé
La mosquée bleue

BUTOHAIBUN
PAR SPERANZA SPIR & DENIS LAFOND

regard à l'horizon
les orteils déformés
autour du fil barbelé

Le butoh est une pratique de danse avant-gardiste développée au cours des années 60 et 70. Le terme japonais butō (舞踏) est composé de deux idéogrammes : le premier, bu, signifiant « danser » et le second, tō, « taper au sol », souvent décrit comme *La danse du corps obscur*. Tatsumi Hijikata est le créateur de cette forme de danse. Kazuo Ohno devient éventuellement le principal collaborateur d'Hijikata. La personne qui fait du butoh est un butoh-ka (*butoh-body*).

union corps esprit
questionnement de soi
incarnation en mouvement

lentement ouvrir la bouche
la respiration nourrit
un paysage fleurissant

les doigts
tracent le bout des bourgeons
éveil de la peau

Les principes de base et éléments intégraux font appel à la connaissance de l'anatomie par le mouvement créatif et authentique. Le son, la respiration, le toucher et la nature approfondissent l'apprentissage de cette pratique. Tous ces aspects sont augmentés (intensifiés) lors de l'exploration butoh.

Ce travail corporel facilite la vitalité et la performance, donne une expressivité et confère une transformation intégrale à la vie. Bouger d'une manière qui ne ressemble pas à de la danse (par rapport à l'idéologie de la danse occidentale) peut être considéré comme de la danse butoh. Bouger d'une façon désarticulée et explorer les émotions profondes qui nous habitent, telles que la nostalgie, la peur, la perte, la joie font partie du répertoire butoh. Pratiquer le butoh peut promouvoir un état altéré de l'être. Cette qualité de conscience affecte la qualité du mouvement. L'absurdité, l'obscurité et le mouvement très lent en sont quelques descripteurs.

colonne vertébrale ondulante
cordon téléphonique souple
communication tête-coccyx

corps plein d'eau
un poisson
nage dans tous les endroits

De ma pratique, j'ai constaté que l'écriture de haïku et la pratique du butoh peuvent relever tous les deux d'émotions ou d'impressions. Ils peuvent aussi révéler des couches de signification et d'impressions spécifiques. Ce sont des pratiques qui exploitent un élément de la fragilité et de la vulnérabilité vécues par le corps et nos sensations. Le butoh et la poésie de forme courte japonaise possèdent un autre fil commun et caractéristique : la façon dont les deux pratiques transmettent au travers de la suggestion et de l'implication un moment de perception perspicace ou aiguë, et un aperçu de la nature et de la nature humaine.

couché sur le côté
observez-vous
le tronc d'arbre après 300 ans

porter la beauté
de la poitrine
fleurs en éclosion

isabel ASÚNSOLO

dirige les éditions L'iroli

conseillère de l'AFH et des éditions Solstice

Dernière publication, un roman : Noé sur la falaise, éd. L'iroli, juin 2021

Jean ANTONINI

copréside l'AFH et dirige la revue GONG

Dernière publication : Cent deux HAÏGAS, avec Roger Groslon, éd. unicité, 2019

Jo(sette) PELLET

Helvète sans racines, ex du psychosocial.

4 recueils indiv. et publiée dans moult revues, anthologies et recueils collectifs.

Bourlingueuse et aficionada des grands espaces, des grands fleuves... et de l'Andalousie !

Apasionada du haïku, tanka, haïbun, tanka-prose et du flamenco. Olé !

Jean-Hughes CHUIX

Retraité de l'informatique, passionné d'écriture sous des formes diverses.

Publie régulièrement poésies, haïkus, nouvelles et autres textes sur internet ou en anthologies.

Son premier recueil : Haïkus des bords de Marne est aux éditions AFH, 2020.

Naty GARCÍA-GUADILLA

écrivaine et artiste peintre franco-espagnole

a vécu quelques années au Venezuela, où ses parents avaient émigré.

Journaliste et sociologue de formation, elle est aussi poète et nouvelliste.

Cristiane OURLIAC

*Attentive au silence d'un vide traversé d'une couleur, d'un parfum ou d'un son,
la rencontre avec le haïku m'a permis de fixer mes émotions, mes sensations.*

*Je crée des « livres-objets » où dialoguent arts plastiques et écriture,
chaque activité s'appuyant sur l'autre dans un rituel de gestes répétitifs et simples.*

Né en 1952, Michel DUFLO vit à Paris.

*Il a publié deux recueils : L'impatience des brins aux éditions de la Lune bleue, 2014
et Falaise d'Aval chez Pippa, 2020.*

Il est également présent sur le forum « Un Haïku Par Jour » (Facebook).

Yusuke MIYAKE

Né à Tokyo en 1969. J'écris tanka, haïku, poésie et critique.

Collection de poésie, 『える』 『棟梁』 『亀霊』.

Ai reçu le 30^e Prix de la critique contemporaine Tanka.

Projet de traduction en japonais des poèmes de résistance des poètes birmans.

Speranza SPIR

Née à Montréal, Québec, et d'un esprit artiste.

Praticienne corporelle depuis 1995 (Ostéopathie manuelle, Polarité-Craniosacral, Éducation somatique),

Depuis 2001, elle se consacre également à l'apprentissage de la danse Butoh.

Speranza & Denis

forment un étonnant duo de création

fabrication de marionnettes, écriture et poésie japonaise, danse Butoh, création sonore et musicale.

Créer, c'est vivre. Il.elle collaborent depuis 2014.

SILLONS

leve /lovizna...
el gorrión picotea
los pies del samurái.

fernando platero
coria del río

小糠雨
侍の足
突く雀

FERNANDO PLATERO

Directeur de la Bibliothèque de Coria del Río

Quand as-tu rencontré le haïku pour la première fois, Fernando ?

Ma rencontre date du tremblement de terre et du tsunami du Tohoku, le 11 mars 2011. J'ai alors proposé à notre club de lecture de la bibliothèque d'organiser une lecture publique en hommage aux victimes. Une des participantes a suggéré que nous écrivions des haïkus qui seraient lus à cette occasion. Je connaissais à peine le haïku, mais ne dit-on pas que l'ignorance est très audacieuse ? À mon ignorance d'alors s'ajoutait la souffrance du peuple japonais.

Quelques mois plus tard, un journaliste japonais qui visitait Coria del Río a vu la vidéo et, impressionné par les sentiments qui se dégageaient de la lecture, il a publié les haïkus dans son journal *Yomiuri Shimbun* le 14 janvier 2012.

Qu'est-ce qui te plaît dans le haïku ? Qu'est-ce qui t'inspire ?

Ce qui m'attire dans le haïku est son mystère, le mystère de son insondable simplicité. La contradiction apparente entre l'immédiateté et la transcendance. Mais je ne me considère pas comme un véritable haïjin. Ma relation au haïku est viscérale plutôt qu'intellectuelle ou rationnelle. Je ne peux pas parler d'inspiration, car il ne s'agit pas d'une recherche active de ma part. Chaque haïku m'arrive comme un assaut, une surprise inespérée et énergique. Comme si j'avais gagné le gros lot sans avoir acheté de billet de loterie.

Quels auteurs japonais t'ont marqué ?

Il me reste beaucoup à lire, mais mon livre de chevet pendant le projet

Tohoku Crossing (un voyage entre Tokyo et Sendai, expérience solidaire et sportive) a été *Oku no Hosomishi*, en espagnol. J'aime beaucoup lire Buson, Shiki, Santoka ou Chiyo-ni. En plus des lectures, j'ai été influencé par des échanges avec Javier Sancho ou Elías Rovira. Et bien sûr, les maîtres sévillans du haïku espagnol, Fernando Rodríguez-Izquierdo y Gavala, et Vicente Haya.

Né à Coria, te sens-tu un peu Japonais ?

Ces dernières années, j'ai eu beaucoup de contacts avec des Japonais et j'ai visité le Japon trois fois. J'ai pu constater les différences entre les sociétés japonaise et espagnole, voilà pourquoi ma réponse devrait être non... Mais la vérité est qu'être de Coria, vivre ici, en nous rapprochant de ses habitants et de leurs vicissitudes raccourcit la distance avec le Japon. Cela a été spécialement tangible lors du désastre de 2011. Ce sentiment de proximité pourrait se définir comme « être un peu Japonais ».

Voici les haïkus écrits en hommage aux victimes du tsunami du 11 mars 2011 lus pendant l'acte *Palabras por Japón*, le 30 juin 2011 et publiés dans le *Yomiuri Shimbun*, le 14 janvier 2012. Ces textes font partie aujourd'hui du fonds du Musée Sant Juan à Ishinomaki :

Rompe la tierra
la vida de las gentes.
Japón se quiebra.

La terre déchire
la vie des gens.
Le Japon se brise.

Pájaros negros
cubren el sol naciente.
Noche cerrada.

Des oiseaux noirs
cachent le soleil levant.
La nuit est totale.

Hombres, mujeres,
juntos contra el desastre.
Perseverancia.

Des hommes, des femmes,
ensemble face au désastre.
Persévérance.

Los japoneses,
ejemplo para el mundo.
Calma en las calles.

Peuple japonais
exemple pour le monde.
Calme dans les rues.

Vendrá de nuevo
la Fiesta del Cerezo.
Traerá alegría.

À nouveau viendra
la Fête du cerisier.
Avec sa gaieté.

Haïkus écrits lors d'un de mes voyages au Japon :

Bajo el nublado,
los pinos de Narita...
¡y las cigarras!

Sous le ciel voilé,
les pins de Narita...
et les cigales !

Au musée Sant Juan d'Ishinomaki en 2012, en voyant les haïkus que nous
avons dédiés aux victimes de la catastrophe :

En Sant Juan Kan
la emoción del haiku.
Lluvia de agosto.

À Sant Juan Kan
l'émotion du haïku.
Pluie de début août.

Lors de la rencontre avec les femmes victimes du tremblement de terre à
Ishinomaki, avec Madoka Mayuzumi en août 2013 :

En su dolor,
la esperanza del haiku.
Tarde de agosto.

Dans sa douleur,
l'espérance du haïku.
Après-midi d'août.

Baila el león
al son de los tambores.
¡En el verano!

Danse le lion
au son des tambours.
... en plein été !

(Cette danse du lion est une tradition de l'an neuf. Mais elle a été présentée spécialement pour nous en août).

Fushimi Inari.
Una araña tejiendo
en el torii.
02/11/2014

Fushimi Inari
Une araignée tisse sa toile
dans le torii

Lors de la visite à la pierre avec les noms des morts du tsunami gravés. Ce haïku a reçu le prix du 3^e Concours de Haïku Samourai Hasekura, 2016 :

Minamisoma.
Mil nombres en la piedra,
bajo la lluvia.
08/11/2015

Minamisoma
Mille prénoms sur la pierre
sous la pluie

Haïku écrit au kukaï de Lyon 2018 pendant l'Assemblée Générale :

Bruma de otoño.
En la casa del pájaro
no vive nadie.

Brume d'automne.
Dans la maison de l'oiseau
ne vit personne

Haiikus de la Feria de septembre. Moment festif important qui se déroule mi-septembre dans plusieurs villes espagnoles, dont Coria et Albacete, siège de l'association de haïku AGHA. La Feria de septembre peut être considérée comme un *kigo* (ou mot de saison) :

Día de Feria.
Huye de la caseta
un gorrioncillo.

Jour de Feria.
Fuyant une baraque
un petit moineau.

Viento poniente.
Casi tapando el sol,
una cometa.

Vent du couchant.
Cachant presque le soleil,
un cerf-volant.

De feria a feria.
Entre Albacete y Coria
vuelan los haikus.

De feria en feria.
Entre Albacete et Coria
les haikus fusent.

Haiikus de Coria :

Navidad en Coria.
Los árboles bajo el sol
al escampar

Noël à Coria
Les arbres brillent au soleil
après la pluie

Junto a la orilla,
una niña se asusta
del pez que salta.

Près de la berge,
Une petite fille effrayée
d'un poisson qui bondit

Paró la lluvia.
Reflejos del cielo gris
en la terraza.

La pluie a cessé.
Reflets du ciel gris
sur la terrasse.

Esa sonrisa,
vendiendo pañuelos,
bajo la lluvia.
(04/12/2020)

Ah, ce sourire,
il vend des mouchoirs,
sous la pluie.

Ocho de marzo.
Colgando en el balcón
ropas moradas.

Tarde de otoño.
De la gente, en la playa,
sólo las huellas.

Après-midi d'automne.
Des gens, sur la plage,
seulement les traces.

"Desescalada".
Corriendo junto al río
¡las mascarillas!

Décrue du virus.
En courant au bord du fleuve
Tous ces masques !

¡Por fin voló!
¡Pudo aguantar los golpes
contra el cristal!

Il s'est envolé !
Il a supporté les coups
contre la vitre !

Huit mars.
Suspendu au balcon
du linge mauve

De madrugada
me desvela el maullido.
Sudor y lluvia.

À l'aube
réveillé par un miaulement.
Sueur et pluie.

Se acaba marzo.
La poda nos regala
ramos de azahar.

Mars s'achève.
La taille nous offre
des brassées de fleurs d'oranger.

Leve llovizna...
El gorrión picotea
los pies del samurái

Pluie fine...
Le moineau picore
les pieds du samourai



GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

PAR HÉLÈNE BOISSÉ

À PETITS PAS LENTS... RETENIR LA LUMIÈRE... DEUX RECUEILS PUBLIÉS AUX ÉDITIONS DAVID

Tout d'abord, disons-le, **Francine Chicoine** fait une très belle présentation des 7 auteur.e.s qui ont voix dans ce recueil *À petits pas lents*. Je ne vais donc pas en rajouter ! Sa préface est exceptionnelle. Comme elle le dit, et je traduis sans doute dans mes mots, certains haïkus ne réussissent pas à prendre leur envol. Elle en a choisis qui prenaient justement leur envol. Et, c'est entendu, parmi ceux-là, je préfère ceux qui ont un pied dans l'éphémère et l'autre ancré dans l'éternité... J'aime les haïkus qui prennent leur envol, et davantage encore ceux qui me réapprennent à voler. J'en ai attrapé un de chaque auteur.e, que j'offre à votre bienveillante lecture et attention. Et j'aurais aimé avoir écrit ces haïkus : aussi, un grand merci à chacun.e de me les offrir, et bravo pour cet angle de saisie personnelle qui élargit nos horizons et nous fait toucher un certain bleu du ciel !

Voici donc quelques-uns de mes coups de cœur, sans oublier que les vôtres seraient forcément différents ! C'est la richesse de nos expériences de la vie qui veut ça.

montréal sous zéro | vingt piastres à la fille nue | pour un café chaud
Gilbert Banville

réveil en sueur | cette vieille nue dans la neige | c'était moi
Claire de Sablon

deux tresses rousses | échappées du casque | scooter à plein gaz
Carmen Leblanc

retour en camion | un maringouin promène | son ventre rouge
Monique Lévesque

une vraie végane | de la viande plein le frigo | pour son husky
Gérard Pourcel

ruelle de Paris | une vieille dame arthritique | promène son clebs
Claude Rodrigue

sombre matin | l'indifférence des oiseaux | me ramène au lit
Denise Therriault-Ruest

En ce qui concerne *Retenir la lumière*, d'**Hélène Bouchard**, nous sommes en présence d'un haïbun. On dirait celui-ci fondateur d'une écriture, d'une manière d'être au monde qui évolue au jour le jour, entre l'instant qui passe et celui qui demeure. Le temps d'une vie, quoi ! Quelques petits et plus grands bonheurs d'écriture, plus puissants que d'autres, m'ont saisie, l'auteure ayant, à mon avis, réussi à créer un lien entre son intimité et la nôtre, ce qui fait de ces passages une expérience commune, dont personne n'est exclu. En voici quelques exemples...

jogging sur la plage | le temps | au ralenti

Je cours sur la fragilité du monde.

[...]

On parle souvent de météo, on se cache derrière le temps. [...]

coup d'œil dehors | temps gris et maussade | clin d'œil sous la couette
[...]

En ce lieu, on dirait que le soleil se lève deux fois : le matin et après la sieste.

mas provençal | derrière les volets clos | les récits s'étirent
[...]

entre les flocons | le paysage s'efface | un oiseau se tait

J'observe ce désordre, une fatigue entre les épaules.

Trop de blanc à porter.

[...]

Ont tout de même embarrassé ma lecture ce grand nombre de citations en haut des pages. Sans celles-ci, les textes de cette auteure sont très bien nourris. Je l'encourage à voler de ses propres ailes encore davantage : la chance que nous avons comme auteur.e justement, de prendre parole, de la laisser naître et être ensuite – sans le corset d'autres voix !

UNE CENTENAIRE CHEZ LES HAÏKISTES PAR MICHELINE BEAUDRY

Durant les années 2010, j'avais accepté d'animer un atelier littéraire dans la municipalité de Varennes pour l'organisme Contact L. On y écrivait des récits et des nouvelles, etc. J'avais pensé consacrer la dernière demi-heure à une initiation au haïku. Parmi les participantes, il y avait Angélique déjà âgée de 90 ans. Elle arrivait souvent en retard, car l'atelier commençait à 9h30. Mais, elle était toujours à l'heure pour le haïku. Elle n'hésitait pas.

je jase avec le cardinal
il teste mon verbiage
l'oiseau

Notre rencontre fut un hasard et peut-être davantage. Je ne connaissais pas Angélique et je ne savais pas qu'elle avait vécu en Chine durant six années, la parcourant du nord au sud et de l'est à l'ouest pour y accompagner les premiers touristes canadiens. Elle connaissait le mandarin et avait une culture asiatique. Comme le dit sa préfacière, Céline Landry : *C'est d'abord par son pinceau qu'elle nous a livré la Chine ; sa peinture a préparé son écriture.* Mais ce n'est pas le quatrain chinois qui va inspirer cette écriture, mais le haïku japonais.

seule à Beijing
au centre d'un bus bondé
comment et où descendre ?

Angélique a eu une carrière d'infirmière dans une autre vie avant d'être guide en Chine. Elle vit toujours seule dans sa maison centenaire au bord du fleuve Saint-Laurent comme elle nous l'a décrite dans plusieurs haïkus de son recueil : *Couchant sur le fleuve*, aux Éditions des petits nuages en 2017. Elle conduit son automobile et participe à des activités de la Rive Sud : taïchi, ateliers littéraires, aquarelles chinoises, etc. Nuitamment, elle finit souvent ses journées, endormie devant son ordinateur.

bain de pleine lune
au milieu des conifères
odeur sapinée

Quand elle m'a m'invitée à Verchères, je lui ai dit que je souhaitais faire uniquement du haïku. Elle m'a dit que c'était son désir également et qu'elle s'arrangerait avec la municipalité de Verchères pour trouver un local. Ce premier local a été très pittoresque. C'était l'ancienne caserne des pompiers. Un bâtiment rectangulaire un peu archaïque avec une tour pour la cloche, comme autrefois dans les campagnes. Le groupe s'est maintenu et renouvelé au cours des années. Il regroupait des participant.es de plusieurs municipalités de la

Rive Sud : Boucherville, Varennes, Verchères, Mont St Hilaire, etc. Nous étions une douzaine de personnes. Nous aimions le local et nous nous sentions chez nous. Durant toutes ces années, Angélique a toujours gardé le contact avec l'Hôtel de ville de Verchères et nous a trouvé un nouveau local quand nous avons perdu la caserne. Les rencontres avaient lieu chaque mois et peu à peu nous avons ajouté le tanka au haïku. Nous avons eu des invités seniors qui pratiquaient le haïku et le tanka.

Avec l'arrivée de la pandémie, Angélique nous a sollicités pour un atelier en ligne en utilisant les courriels pour prioriser l'écriture. N'étant plus limités par l'espace, nous avons pu étendre le partage jusqu'à vingt personnes et plus.

l'hiver à Beijing
respirer sous un masque
vent du Gobei

Après un an de kukaï en ligne, elle espère nous revoir pour des ateliers en présentiel. La *cinquième* saison de son recueil s'allonge en défiant le temps. Juillet verra le jour de son centième anniversaire. Sa petite personne avec un sourire perpétuel glisse dans nos souvenirs. Verchères un des plus beaux villages de la Rive Sud du Saint-Laurent que nous avons rebaptisé dans un haïku :

les bernaches
dorment la nuit, sur le fleuve
dans la baie d'angélique
Micheline Cécyre Comtois



MANMARU, HAÏKUS JAPONAIS/FRANÇAIS, N° 8, AVRIL 2021 ABT 60€ ROMU88@GMAIL.COM

Yasushi Nozu relit un essai critique : « Le haïku pur », de Kenkichi Yamamoto, haïku pur en référence à la « poésie pure » de Paul Valéry. Nous devons saisir la substance du monde objectif à travers notre émotion, et en transfigurer le langage abstrait à travers le filtre des 17 sons. L'essence du haïku n'est pas symbolique mais allégorique. Puis, les résultats des kukai, un article de J. Antonini : « 40 ans de pratique du haïku » ; et des éléments de kigo.

Matin d'hiver | Je cherche à tout prix le livre | qui me réchauffera

France Cliche

SOMMERGRAS N°132, MARS 2021, 124 PAGES. NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY

Klaus-Dieter Wirth nous éclaire sur le haïku sans kigo qui thématise la condition humaine. Suivent la deuxième partie de l'essai de Jürgen Gad sur Bashō et le zen, et le premier article d'une série sur l'histoire du haïku allemand de Moritz Wulf Lange. L'hommage à David Cobb par Klaus-Dieter Wirth et l'hommage à Akito Arima, président de la « Haiku International Association » par Claudia Brefeld closent la première partie de la revue. Dans la deuxième partie, nous trouvons les sélections habituelles et des recensions. 8 photos-haïkus agrémentent la revue. Pour ce numéro, 103 auteur.es ont répondu à l'appel de haïkus. 53 haïkus de 46 auteur.es ont été retenus.

soir de Noël | un piano désaccordé | accompagne le silence

Caroline Christen

Corona | l'agenda plein | de rien

Christof Blumentrath

consultation en ligne | l'ordinateur signale | un virus

Deborah Karl-Brandt

sur le pont | la lune coule | et s'éloigne de moi

Petra Klingl

HAIKU, MAGAZINE OF ROMANIAN-JAPANESE RELATIONSHIPS Nr 65, PRINTEMPS 2021

Éditorial de V. Moldovan : 30 ans dans l'esprit du haïku, une association, une revue et des éditions qui travaillent depuis 3 décennies sous l'impulsion initiale de Florin Vasiliu. Puis des poètes de la SRH.

étoile brillant | dans le crépuscule — | premier chant d'oiseau

Nicole Pottier, Fr

Résultats du concours de haïku 2021 :

Encore un coing — | tombant sous le poids | de sa propre lumière

Dan Iulian, Roumain, 1° prix Ro

Jardin d'automne | le vent feuillette sur le banc | un livre oublié
Alexandra Ivoylova, Bulgarie, 1° prix Fr
jour de quarantaine | sans masque de protection | le téléviseur et moi
Katica Badovinac, Croatie, 1° prix En

GINYU N° 90, AVR. 2021 WWW.GEOCITIES.JP/GINYU_HAIKU 4 N°/AN 50€

Essais critiques, rencontres en visioconférence, essais et poèmes.

Pétales de cerisier | à Tokyo | cellules cancéreuses

Ban'ya Natsuishi, Japon

Après | tout ça | ceci

Jack Galmitz, USA

La Rivière du Paradis | claque des doigts | la Rivière de l'Enfer

Kimiko Nakanaga, Japon

EN UN ÉCLAIR, LA LETTRE DE HAÏKOUEST N°62, MARS 2021

SUR LE NET

L'association Haïkouest a un nouveau président : Jean-Yves Morice qui écrit : « Le haïku transporte les valeurs vitales : fraîcheur, simplicité, émerveillement, sobriété, silence et fantaisie... » Beau programme !

Des dessins et haïkus de Bertrand Voisin...

un vague souvenir | résonne dans les branchages | au fond de moi

Des notes de lecture et une rencontre avec notre ami G. Chapouthier.

THE MAMBA JOURNAL OF AFRICA HAIKU, ISSUE 11, FÉVRIER 2021

SUR LE NET

Chaque auteur.e présenté.e sur une page, d'abord d'Afrique, puis internationaux. La présentation élégante laisse la place au blanc.

pins fanés — | ramasser sur ma robe la fourrure | des chatons du voisin

Rachel Rabo Magaji, Nigeria

enfants | pendus à des vieilles racines d'arbre | taches de soleil

Corine Timmer, Portugal

BLITHE SPIRIT, JOURNAL OF THE BRITISH SOCIETY, 31, 2

ABT 31£

Entre les haïkus, tankas et haïbuns, un article de Tito évoquant ses voyages et sa vie au Japon. Résultats du « David Cobb Haiku Award »

mélancolie de l'hiver | le clapotement rythmique | du lave-linge

Michele Root-Bernstein, USA, mention

L'OURS DANSANT, N° 8 ET 8B, MARS 2021, DIR. D. CHIPOT

SUR LE

NET

70 haïkus sur 90 choisis par le directeur.

l'ami décédé | et pourtant la douceur | de ce matin d'été

signé de notre collaboratrice Joëlle Ginoux-Duvivier, elle-même partie ce printemps.

chantant dans le pin | les tourbillons du vent | cris des enfants

Françoise Maurice

Quelques mots sur les « traductions-inventions ».

Le 8B présente quelques haïkus de Roland Halbert, introduits par Marie-Louise Montignot, qui conjuguent deux genres : haïku et calligramme.

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 35, MAI 2021

SUR LE NET

Sur le thème de la lune, un essentiel ! Dans bien des pages, la lune ramène à l'enfance. Mais « ... un américain marchait sur la lune... »

Poudre de lune — | collées à mes cheveux | des miettes de rêve

Mai Ewen

Des images de Pauline Collange, Choupie Moysan, Martine Le Normand. Et des notes de lecture qui complètent celles du « Carnet du haïku ».

LIVRES

JEAN ANTONINI & COLL.

LE CIEL À HUIS CLOS, LAURENT BICHAUD, SUR AMAZON.FR LIVRES

9,50€

L'auteur poursuit son journal annuel en haïku et notes de bas de page, familial et politiquement critique.

01-01, Paris Ne l'ébruitez pas | Je crois que mon fils Louis... | est intelligent

04-02, Paris Jour d'introspection : | pourquoi donc suis-je si peu | d'accord avec moi ?

17-03, Paris Virus aux aguets | Paris retient son souffle | Le ciel grimace

L'auteur est diplômé des Beaux-Arts de l'Université de Tokyo.

WORLD HAIKU 2021 N° 17, B. NATSUISHI EDITION

13€

Voici le 17^e numéro annuel avec 482 haïkus de 165 poètes en 32 langues ; et des haïkus COVID-19. Qui dit mieux ? Cette publication internationale est devenue la plus importante de haïkus à travers le monde. Et seulement 4 poètes en français... Où sont les haïjins francophones ?

Pissenlits au vent... | aujourd'hui un moineau | m'a appelé Mom

Ludmila Balabanova, Bulgarie

Tout me fait plus mal | je suis le monde de cette douleur | de plus en plus

Mary Barnett, USA

Au bout de la phrase | une petite église blanche | ferme la rue

Stéphane D'Amour, Canada

Face à la page blanche | le taille-crayon libère | le parfum du cèdre

Henrik Lauritzen, Danemark

Je suis un animal | En danger d'extinction — | Coronavirus !

György Vermes, Hongrie

LES 24 SAISONS DE NANAOKO, PASCALE MOTEKI, ÉD. L'IROLI, 2020

16€

Mamimoon, la grand-mère de Nanako, lui a offert un ancien calendrier. Il

comporte 24 saisons. Nanako, qui a 9 ans, s'en sert comme journal intime. De 15 jours en 15 jours, on fabrique des poupées en papier, on écoute le rossignol, on va nettoyer la tombe de Papi-Jiji... et on lit des haïkus de Nanako.

Sous la pluie froide de mars | J'attends devant le nid de la fourmi | Elle est toujours endormie
Puis une recette de Fuki, on voyage, on fête des anniversaires. La vie de Nanako est très écologique : des bonnes idées pour les jeunes et moins jeunes lecteurs.

Dans mon rêve | Je m'envole avec une mante religieuse | Au pays des lucioles
Du printemps à l'hiver, découvertes et dessins font de ce livre un enchantement, de 3 à 93 ans.

BANDES ORIGINALES, PIERRE NABHAN, ÉD. ENVOLUME, 2020

19,50€

Dans ce livre carré de 250 pages, l'auteur (créateur de noms, de langages pour les entreprises internationales) compose un ensemble de haïkus qui relie poésie et management, dédié aux bandes de voleurs ! Tout un programme : « Favela kids, Hauts voleurs, Vrais faussaires, Hommes de main, Hacker's connection », etc. En quelques haïkus, vous apprendrez à tromper le gogo ou à conduire un juge de vie à trépas.

La solitude | Du chargeur vide | Merde...

Le maillot de bain | Costume de fête | Et gilet pare-balles

0,1,0 | Les chiffres balancent tout | sur notre vie privée

Comme un refrain | Trois moteurs se suivent | Go fast

Une belle brochette de haïkus noirs !

KUTYAK/DOGS, 50 HAIKU, BAN'YA NATSUISHI, PÀPAI EVA, BALASSI KIADO, BUDAPEST, 2019

Voici un livre charmant : 50 haïkus de Natsuishi, 50 aquarelles d'Eva Pàpai, 50 chiens, préface de Judith Vihar, édité en Hongrie.

Désir de mettre | un point d'exclamation rouge | sur le ventre d'un bulldog !

Un enfant du soleil : | un loulou de Poméranie | dans la prairie

Lécher les doigts d'un faux poète | un chow chow | endormi

DE-A-NDOASELEA/BACKWARDS - SENRYU, VASILE MOLDOVAN, ÉD. UZP, 2020

PRIX NON INDIQUÉ

La préface de Dan Norea indique que les recueils de senryûs sont rares. En France également, le plus souvent haïkus et senryûs sont mélangés. Mais Dan Norea nous indique les différences entre haïku et senryû, donnant des exemples, analysant les figures rhétoriques du senryû comme le ferait notre ami Klaus-Dieter. Le livre est en roumain et en anglais, et l'auteur est un membre bien impliqué dans l'histoire du haïku en Roumanie. Les illustrations sont des caricatures qui évoquent de bonnes blagues. Les têtes de chapitres : En rire ; Amour et humeurs ; Les buveurs de village ; Le vieil épouvantail ; Bestiaire drôle ; Le bonhomme de neige.

*Enlever le maquillage | devant le miroir... | C'est une autre femme
Apparemment | le patron est le meilleur... | personne d'autre
Écorce d'un chêne | elle a dessiné le coeur | lui la flèche
Virtuosité — | elle est maître des cordes | il joue du trombone
Tous en quarantaine | un seul homme dehors | fait de neige*

UN JOUR, LA MER ÉTAIT BLEUE, JEAN-MICHEL LÉGLISE, ÉD. UNICITÉ, 2020 15€

Le livre (150 pages, 15x21cm) s'ouvre sur une préface de Dominique Chipot qui termine ainsi : « Si, jouant avec nos sentiments, il (l'auteur) nous plonge tantôt en eau calme tantôt en eau trouble, c'est pour mieux nous alerter sur la fragilité, si souvent malmenée, de notre mer, de notre terre, de l'harmonie du monde.

Fonte de la glace | la Mer prend de l'embonpoint | la ville en radeau. »

Certes, les messages de l'auteur concernant la mer cherchent à se dire, mais pourquoi choisir le genre haïku pour les exprimer alors que ce genre n'est manifestement pas un genre poétique à message : pas de mot de saison, pas de ici et maintenant, la plupart du temps dans ce recueil ?

Un cœur charitable | cette étendue nourricière | pêcheur ! Souviens-toi.

Il faudrait plutôt parler de tercets dans ce livre. Certes, on y trouve quelques haïkus :

Depuis la corniche | j'observe les chalutiers | la nuit sera longue

Pleurer son départ, | je ne le reverrai plus | le voilà marin

Fourchette ensablée | dans mon panier de palourdes — | Marée à midi

Mais on trouve surtout des poèmes qui ont peu à voir avec le haïku :

Perdre sa candeur | la Mer se rebiffe contre | l'homme belliqueux.

HAÏKUS DU JAPON ANCIEN ET MODERNE, PRÉCÉDÉS DE LE PETIT GRILLON DE BASHÔ, YVES LECLAIR, ÉD. UNICITÉ, 2021 14€

En préface, l'auteur évoque le livre « d'un élève buissonnier, primesautier, insouciant et même chahuteur au pays du petit poème Levant ».

La première partie s'ouvre sur diverses propositions à propos du haïku : « ... pousse un peu partout... soudain devenu sauterelle... est une expérience de tout l'être... petit tremblement de terre intérieur... si dépouillé, si pauvre... suspendre le langage bavard... prendre le lecteur à l'hameçon... long travail sur soi... » Puis, elle s'attache à la vie de Bashô : « Tosei-pêche verte (Li Po-pêche blanche)... évoque le satori et le Non-Sens... l'indicible du monde... J'ai moi-même singé Bashô en plantant des bananiers dans mon jardin. »

La seconde partie propose 104 haïkus tirés d'un volume de R.H. Blyth. « J'ai choisi de laisser venir l'essaim de haïkus, de faire résonner en moi ses abeilles invisibles. » Les poèmes sont présentés par saisons.

Saison des pluies | Je regarde la pluie dehors | Ma femme debout derrière moi

Rinka, 1904-1982

Le bavardage cesse | Et la blancheur des pétales qui tombent | Passe dans mon cœur

Take, 1908-1982

Écoutant le chant | D'un criquet solitaire | Ma vie est claire

Hakuu, 1911-1936

Une porte coulissante qui se ferme | Au loin | À minuit

Hôsai, 1885-1926

Un papillon | M'a laissée seule | Dans les montagnes d'automne

Midori-jo, 1886-1980

Je pars | Tu restes | Deux automnes

Shiki, 1867-1902

Comme je suis allé loin ! | Une corneille perchée | Sur une tombe en hiver

Fura, 1888-1954

Je me sens seul | Pas une seule chose poétique | De toute la journée

Seisensui, 1884-1976

Le poète de haïku sera heureux d'avoir ce charmant petit livre dans la poche et de l'ouvrir de temps en temps.

LE HAIKU EN 17 CLÉS, DOMINIQUE CHIPOT, ÉD. PIPPA 2021, 234 P. 20 €

NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY

L'auteur rassemble dans ce trousseau de 17 clés les fruits de plus de vingt ans d'expérience et d'étude sur le haïku. Désormais, les poètes de haïku francophones ne trouveront pas un ouvrage plus complet sur le sujet que celui de Dominique Chipot. Divisé en trois grandes parties : Découvrir/Approfondir/Poursuivre, les 17 chapitres (clés) vont de l'histoire du haïku japonais et français, en passant par les différents concepts esthétiques jusqu'aux conseils d'écriture et de publication. À la fin de chaque chapitre, son essentiel est brièvement résumé, ce qui permet de se servir du livre aussi comme un guide de référence. D'autres points pratiques pour se repérer sont les symboles indiquant un focus sur un haïku ou un conseil et des astuces. De plus, six annexes rajoutent de précieux renseignements sur la traduction, le zen au Japon, les kukai, les livres cités par chapitres, les poètes japonais cités, sans oublier un glossaire des termes japonais les plus usuels. Il reste à féliciter également Anna Maria Riccobono pour ses illustrations délicatement japonisantes.

PUISQUE LE TEMPS EST COMPTÉ..., DOMINIQUE MALMAZET-GRENARD, ÉD. UNICITÉ, 2021 13 €

Un livre (15x21 cm, 85 pages, 103 haïkus) dont la 4^e de couverture annonce : « La rigueur et la forme courte donnent toute sa force au haïku... Grâce à ses exigences, chaque haïku est un éclaircissement. »

*compte à rebours — | déguster ma vie | à ma convenance
matinée de mai — | flocons épars et légers | mes idées aussi*

*torrent de larmes — | à présent | se souvenir de jolies choses
manque de l'absent | je sens la douleur | poindre*

On lira une grande part des pensées d'une mère et ses difficultés... et aussi ses échappées.

rails de la liberté — | à vos côtés | vous suivre et me perdre

Quelques photos en couleurs sont jointes aux haïkus et le désir se poursuit, même dans le haïku...

envie de printemps — | la gentiane jaune s'offre | au Grand Apollon

AINSI VA LA VILLE, BALADE EN HAÏKUS À LYON, LAURENCE FISCHER, ÉD. DU POUTAN, 2021

8 € NOTE DE DANYEL BORNER

giboulées | au bord du Rhône un cygne | couve quatre œufs

Dans ce premier recueil au fil de Lyon, alternant avec un agréable rythme pages de textes et superbes images, Laurence Fischer, photographe au long cours ici inspirée par sa ville, nous propose parfois du très court qui croque l'essentiel.

Quais déserts | juste un cormoran | et moi

Beaucoup d'oiseaux, donc, pour s'envoler au milieu d'espaces urbains au vide soudain inédit ou survoler les foules avec l'appel du large.

Vent du nord | je respire l'Arctique | depuis les berges

L'OMBRE DU FLOCON, JACQUES RICHARD, ÉD. VIA DOMITIA, 2021

13 €

NOTE DE DANYEL BORNER

le jardin | soulève une paupière | maquillée de violette

Ce haïku qui ouvre le chemin fleuri de Jacques Richard montre les teintes et la saveur de ce premier recueil où le regard se fait attentif, tendre, drôle et coloré. Une photo noir et blanc aux profonds gris et des aquarelles en couleur de l'auteur accompagnent idéalement la lecture.

Le gris du ventre | de la tourterelle — | besoin de caresse

Dans ce paysage, les odeurs perçues sont occitanes, le temps souvent suspendu... Le mistral tourne les pages plus vite que le lecteur qui prendra et reprendra le temps de goûter l'instant.

Pour seul pendentif | une goutte de sueur | entre les seins

Marcher, rêver, peindre, écrire, le transmettre pour belle communion, tel est l'art du haïku à la simplicité toujours renouvelée, c'est le choix réussi de ce livre.

Son rire d'enfant | médicament | sans ordonnance

MOISSONS



AILLEURS, RENCONTRES

allée du jardin
un ailleurs si puissant
le cœur des roses
Isabelle CARVALHO TELES

murmure du vent —
la lune et la rivière
cheminent ensemble
Andrée DAMETTI

sans se connaître
ils font le même geste
fontaine de Trévi

berge muette
la bicyclette d'enfant
dans les roseaux

déconfinement
en terrasse la rencontre
de jeunes araignées
Jean-Hughes CHUIX

ses cheveux blancs
ébouffés par le vent
les oies s'envolent
Louise DANDENEAU

arrêt de tram —
mon reflet assis
dans le wagon d'à côté

poésie
à la lisière des mots
un autre littoral

vent d'automne —
cette manie de toujours vouloir
être ailleurs
Coralie CREUZET

fenêtre entrouverte
sous les paupières du songe
l'évasion de l'aube
Françoise DENIAUD-LELIÈVRE

parc désert —
les statues fraternisent
avec les pigeons
Sylviane DONNIO

retrouvailles —
le moustique
et ma fesse
Michel DUFLO

Berges du Niger
Dans les filets des pêcheurs
Les remous du fleuve

Retour de voyage
Toute la beauté du monde
Dans mon stylo-plume
Patrick GILLET

Si loin de lui
sous cette même lune
les cerisiers en fleur

Les hirondelles sont de retour —
retrouvons-nous
un de ces jours

Au-delà des haies
l'ailleurs des papillons blancs —
soleil de juillet
locasta HUPPEN

grosse envie d'ailleurs
confinée je passe
d'une fenêtre à l'autre

mon désir d'ailleurs
confié aux akènes blancs
juste d'un souffle

ciel masqué —
d'un pissenlit soudain
le petit soleil
Michèle HARMAND

pique-nique sous un arbre
mon repas en tête à tête
avec une guêpe
Nadine LÉON

Le parfum des roses !
Plus aucune envie
d'être ailleurs
Monique LEROUX SERRES

monologue du prof
à la fenêtre les nuages
racontent la mer
Philippe MACÉ

zébrure de l'avion
le retour des hirondelles
dans la soupente

assise au fauteuil
elle regarde l'hiver
lotus fané

sirop d'érable
dans mes souvenirs d'ailleurs
le bruit du blizzard
Françoise MAURICE

quatre notes de guitare
les plaines à perte de vue
s'ouvrent à mon regard
Claire MOTTET

sa rencontre
des kilomètres en train
à l'imaginer
Choupie MOYSAN

nos rires s'arrêtent
au bout du chemin —
le chêne mort
Eléonore NICKOLAY

caserne
les murs gris moins gris
le pêcher en fleur

l'oreille
contre le ronron du chat
matin de tempête
Cristiane OURLIAC

escale de nuit
dans le vent tiède
un parfum inconnu

marché noir
le sourire lumineux
de la vendeuse
Jacques QUACH

rêve américain —
un corbeau s'engouffre
dans un sac Mac Do

envie de voyage —
le dernier nuage emporte
mon rêve
Christiane RANIERI

Fleurs plantées
dans les vieilles chaussures
un jour elles migrent
Germain REHLINGER

Session Zoom
Toujours aussi beau
l'hortensia de mes parents
Sébastien REVON

Syrie
les villes dévastées
sauf dans ma mémoire
Geneviève REY

déterré par hasard
le pouls du crapaud et le mien
accélérés

journée sombre
surgi de nulle part
un papillon
Klaus-Dieter WIRTH

vent d'automne —
cette manie de toujours vouloir
être ailleurs

Coralie CREUZET

J'aime les superpositions de lectures de ce très beau poème léger et riche.

Cette manie est celle du vent, qui danse dans un grand désordre de feuilles, comme s'il ne savait pas ce qu'il veut, mais toujours ailleurs.

Ce premier vent d'automne, c'est à nous qu'il parle quand il nous dit qu'il va faire froid et noir, qu'il va falloir attendre des mois avant le retour du printemps. Sur le chemin du travail, on ramasse le premier marron et l'envie de partir s'élève en nous comme ce vent virevoltant.

Et puis les frontières ferment. On étouffe dans un pays trop étroit, mais on ne voudrait pas se plaindre du manque de voyages quand d'autres perdent leurs proches, leur travail ou leur vie. Alors on se blâme de cette envie de partir, on la traite de manie.

Mais quand même..., ailleurs...

Marie DERLEY

Journée sombre —
surgi de nulle part
un papillon

Klaus-Dieter WIRTH

Quel plaisir de croiser la route de ce papillon. Je le vois blanc. Instantanément, il illumine cette journée d'automne, d'été indien peut-être. On ne l'attendait pas. Soudain, une douce chaleur effleure les pensées pour apaiser un peu les tourments. J'aime la simplicité proposée ici. Pas un mot de trop pour faire surgir très vite un sentiment de bien-être. Une forme de sérénité retrouvée alors que les heures passées n'étaient sans doute pas des plus agréables à la lecture de la L1. L'opposition entre noirceur et éclaircie est bienvenue et nous cueille avec surprise et enchantement. La L3 confère à ce haïku une sensation de légèreté et d'apaisement que j'aime beaucoup.

Merci à l'auteur-e pour ce moment d'évasion.

Sandrine WARONSKI

collier de lucioles
un port émerge au lointain
là, au point du jour

Paul LAUTIER

« Lucioles », joli mot de saison, même si dans ce haïku (5/7/5) il s'agit juste d'une image. La lecture commence ainsi sur une scène de nuit, le port est encore loin et pourtant « là » (je lis déjà « ici », à portée de main).

Ce haïku de l'ailleurs me fait penser à une arrivée, à la fin d'un voyage vers un lieu bientôt familier, et puis (virgule !) c'est le début du jour, et les lucioles portent bonheur !

Nicolas SAUVAGE

SÉLECTIONS GONG 72

organisées par Eléonore NICKOLAY

229 haïkus proposés par 77 auteur.es

40 haïkus retenus de 25 auteur.es

Sandrine WARONSKI

pratique le haïku depuis l'âge de 6 ans.

A obtenu de nombreux prix.

Retrouvez ses nouvelles À cœur perdu chez Le Lys Bleu. Des silences et des maux est disponible aux Éditions du tanka francophone.

Marie DERLEY

auteure belge, poétesse du dimanche et des autres jours aussi. Elle a publié 2 recueils de poèmes et 3 de haïkus De l'herbe dans ses cheveux ; En souriant ; Cerfs-volants de l'esprit pour gens (pas) pressés.

Elle aime l'humour insouciant, la légèreté, la précision, l'harmonie des mots, la musique des syllabes, la couleur des idées, la peinture, la sculpture, les voyages et les boucles d'oreille. Elle aime écrire parce que Écrire fait exister plus.

Nicolas SAUVAGE

Vit en Asie depuis plusieurs dizaines d'années, actuellement à Tokyo.

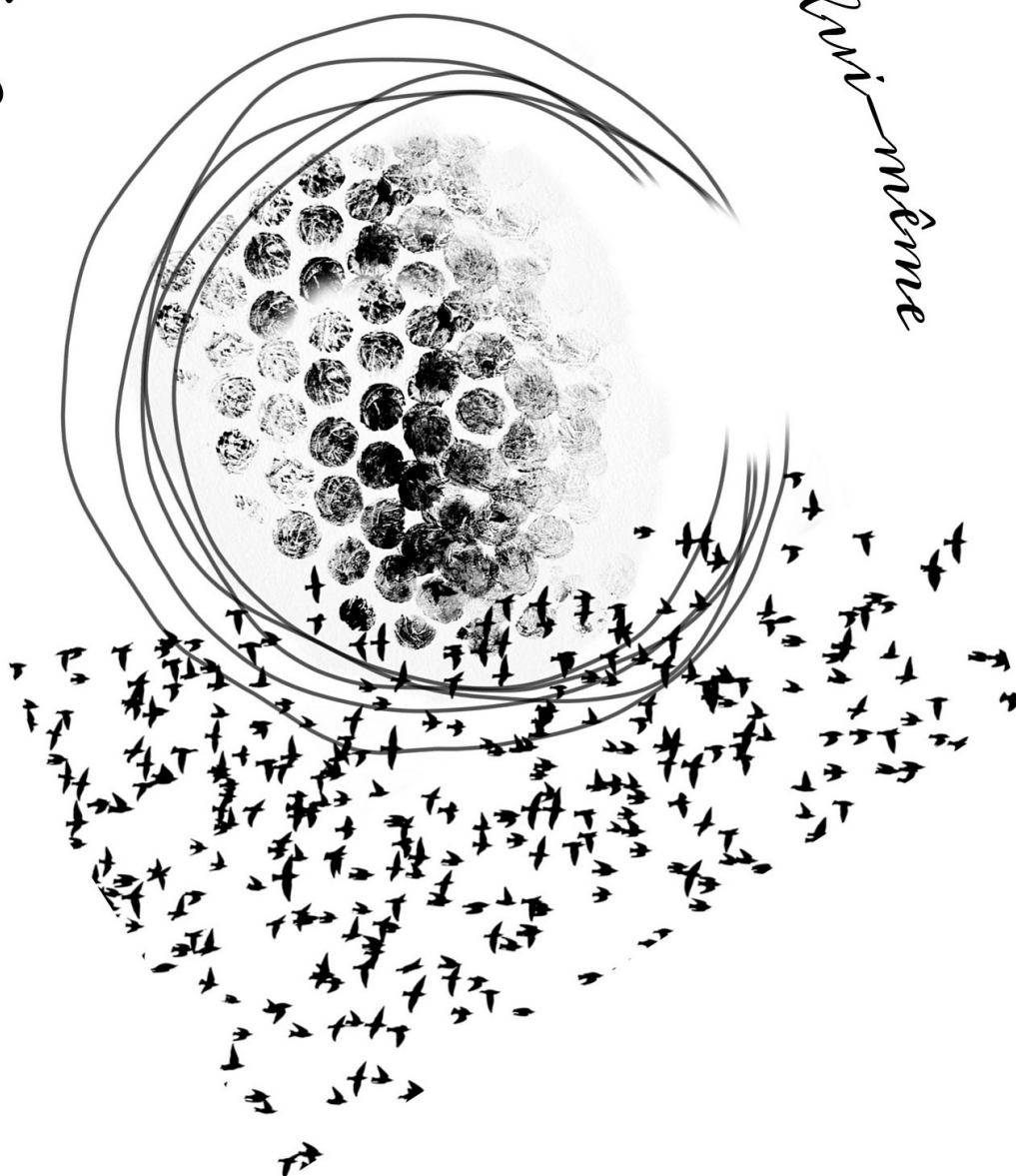
Un premier recueil « Fenêtres » à la Librairie-Galerie Racine en 2004 et depuis, des publications régulières de poèmes dans plusieurs revues (Cahiers du Sens et Poésie Directe).

Second recueil « équipage(s) » publié en 2019 au Nouvel Athanor.

Participe régulièrement au kukaï Manmaru.

Hélène
Pung

jardin zen parti à la rencontre de lui-même



Sylviane Donnio

B I N A G E S DÉSHERBAGES



LE CONTEXTE HISTORIQUE, CULTUREL, RÉGIONAL (2)

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

Suivant directement la première partie de cet article dans GONG n° 71, regardons maintenant de bons exemples français sur ce sujet. Je suppose que, dans ce cas, aucune explication n'est nécessaire pour apprécier toutes les nuances cachées. Allez, c'est parti !
Commençons par l'**Épiphanie** :

galette des rois —
un œil sur sa part
un œil sur celle des autres
Damien Gabriels (FR)

la Fête des Rois
une reine laide et moche —
j'avale la fève
Yves Brillon (CA)

miettes de galette
la pie décontenancée
la fève dans le bec
Alain Legoin (FR)

Prochaine étape : le **1er avril**...

Premier jour d'avril...
Il a piégé son grand-père
Le bambin ravi
Henri Lachèze (FR)

Le professeur enseigne
Des théorèmes aux élèves
Poisson dans le dos
Sandrine Bettinelli (FR)

Et maintenant, un regard sur **Pâques** :

Travaux de printemps
un œuf en chocolat dans les tulipes
Pâques dernier.
Chantal Couliou (FR)

Voici deux exemples concernant la **fête nationale** :

14/07/2005
acrobaties aériennes
des hirondelles
Damien Gabriels (FR)

14 juillet
une citoyenne bronze
sans culotte
Jean-Claude Touzeil (FR)

Ou un jeu de mots sur l'un des **grands magasins** traditionnels à Paris :

Le marchand de marrons grillés
de retour devant Le Printemps
— automne
Chantal Couliou (FR)

Approchons-nous maintenant de **Noël** :

Le santon reluque
les treize desserts
d'un air canaille
Simon Martin (FR)

Hôte indésirable
sur la bûche de Noël
une mouche
Anick Baulard (FR)

Comme dernier exemple dans le monde francophone, un haïku d'une jeune fille, à l'époque âgée de huit ans, du département d'outre-mer de **La Réunion**.

Sous les flamboyants
Je vois danser le vent
Maloya* emporte les gens
Coline (RE)

*Le Maloya est une ancienne danse d'esclave

Enfin détaché de la référence saisonnière, un exemple de ma propre plume :

Café au lait
au fond du bol émerge
une vache qui rit

Klaus-Dieter Wirth (DE)

Et alors un exemple exotique avec un contexte historique, cette fois-ci en provenance du Brésil :

Casa-de-purgar
purga o prêto prêto açúcar
que banzo bangüê

Raffinerie
nettoie le sucre noir noir
charrette à bras haïe

Pedro Xisto Pereira de Carvalho (BR)

Le terme central ici est «**bangüê**», qui désignait à la fois la charrette à bras commune utilisée par les esclaves noirs des plantations brésiliennes pour transporter les tiges de canne à sucre, ainsi qu'une sorte de brancard sur lequel les esclaves morts étaient transportés ; en outre le moulin à sucre en tant que tel et plus particulièrement l'écluse par laquelle s'écoulait le jus de sucre. Donc un terme plus que chargé !

À titre d'exemple représentatif pour le monde hispanophone, en voici un d'Elías Rovira Gil, qui a significativement donné à sa première publication le titre « *Las cinco estaciones* »⁽¹⁾ (Les cinq saisons), certainement inspirée par la coutume des haïjins japonais de considérer les jours suivant le Nouvel An comme une saison à part entière. Quoi qu'il en soit, selon Elías Rovira Gil, les 11 jours de la grande feria dans sa ville natale d'Albacete sont également devenus une cinquième saison à part ; l'auteur lui a même dédié un total de 42 de ses textes – la majorité, cependant, plutôt des senryûs :

caen cuatro gotas
y el feriante, de reajo,
mira la caja

tombent quatre gouttes
et le forain, du coin de l'œil,
regarde la caisse

Elías Rovira Gil (ES)

Voici un exemple flamand qui se passe de commentaires :

Koninginnedag:
de vorstin verwent het volk
met haar nieuwste hoed.

Anniversaire de la Reine :
la princesse gâte son peuple
avec son dernier chapeau.

Paul Vyncke (BE)

Ensuite quelques exemples allemands :

Kopfschmerzen, sagt sie ...
zum Glück ist heute
der erste April

Daniel Dölschner (DE)

les maux de tête, dit-elle...
heureusement, nous sommes
le premier avril

ringsum Laternen
über dem Martinsfeuer
wabert der Vollmond

Klaus-Dieter Wirth (DE)

lanternes tout autour
au-dessus du feu Martin
la lune vibrante

die alte Dame
und der Adventskalender
ganz für sich allein

Klaus-Dieter Wirth (DE)

la vieille dame
et le calendrier de l'Avent
tout entre eux seuls

lautlos der Gesang
der Schwibbogenkurrende
von der stillen Nacht

Klaus-Dieter Wirth (DE)

arc-boutant
tout en silence la chorale
de la Douce Nuit⁽²⁾

Et en dehors du cycle saisonnier :

Die Mauer berührend
von der Mauer berührt –
Tag der deutschen Einheit

Daniel Dölschner (DE)

En touchant le Mur
touché par le Mur –
l'unification allemande

Auschwitz-Baracken
das Grauen renovieren,
um den Frieden zu bewahren

Klaus-Dieter Wirth (DE)

baraquements d'Auschwitz
rénover l'horreur
pour maintenir la paix

Ci-dessous des exemples interculturels, c'est-à-dire transfrontaliers et particulièrement intéressants dans notre cadre thématique. Ajoutons dans ce sens deux autres exemples allemands :

die Wintersonne
von dem Kater lernen heißt
schnurren lernen

Petra Lueken (DE)

soleil d'hiver
apprendre du chat, c'est
apprendre à ronronner

Ici, l'auteure avait certainement à l'esprit la recommandation de base de

Bashô pour réaliser un haïku correct, à savoir interroger l'objet à transmettre, le pin ou bien le bambou lui-même, sur sa véritable nature.

ganz ungeniert	sans aucun complexe
der Frühlingswind im Tagebuch	le vent du printemps
der Anais Nin	dans le journal intime d'Anais Nin

Klaus-Dieter Wirth (DE)

Anais Nin (1903-1977), écrivaine américaine d'origine hispano-française, s'est fait connaître par ses journaux intimes (7 volumes), dans lesquels elle s'efforce de trouver une sensibilité féminine indépendante et met l'accent sur l'inconscient et l'érotisme.

Parfois, les références ne transparaissent que très prudemment, comme dans ce haïku de Susumu Takiguchi (JP/GB) :

the sound of winter rain	le son de la pluie d'hiver
beating against the windows —	battant contre les fenêtres —
also sounds English	sonne aussi anglais

Originaire du Japon, établi en Grande-Bretagne depuis 1971, fondateur du WHC (« World Haiku Club ») en 1998, il a lui-même déclaré un jour à ce sujet : « Parfois, nous ne parvenons pas à lire réellement un haïku dans son intégralité, que ce soit parce que nous ne connaissons pas le contexte culturel et historique, que nous manquons de l'expérience personnelle nécessaire, de la bonne empathie, qui seules nous permettent de recréer de manière adéquate l'image pertinente que l'auteur lui-même a voulu nous transmettre. »

Et encore quelques exemples plus évidents :

I scream much like Munch	je crie fort comme Munch
but with mouth shut – being taught	mais avec la bouche fermée – on m'a appris
to mind my manners	à bien me comporter

Duncan Gardiner (GB)

La référence pour l'auteur britannique était, bien sûr, le célèbre tableau du peintre norvégien Edvard Munch (1863-1944).

Le poète serbe se réfère au scientifique anglais et découvreur de la loi de

liable to fall	susceptible de tomber
a ripe apple waits	une pomme mûre attend
for Isaac Newton	pour Isaac Newton

Slobodan Cekić (RS)

la gravité Isaac Newton (1643-1727) pour donner à son haïku ce petit quelque chose.

Ici, un Américain fait appel à deux traditions japonaises à la fois : l'art

obituary notice

folding it into

an origami Jizô

notice nécrologique

la plier dans un Jizô

en origami

Stanford M. Forrester (US)

particulier du pliage du papier qu'est l'origami et le culte du Jizô⁽³⁾.

Dans le premier exemple suivant, un Français apporte avec humour ses connaissances plus approfondies de l'histoire internationale de la musique au célèbre « Quintette à la truite » du compositeur autrichien Franz Schubert (1797-1828) et, dans le second, c'est une Germano-canadienne qui reprend à plus grande échelle une catastrophe qui a ému le monde entier, la destruction du « World Trade Center » par les attaques terroristes à New York le 11 septembre 2001 :

Avec l'ami Franz

On pêche la truite

En sifflant du Schubert

Jean-Paul Segond (FR)

ciel de septembre

un avion fait penser

à deux tours

Monika Thoma-Petit (CA)

Pour terminer, un haïku du Roumain Ion Codrescu, à propos duquel l'auteur lui-même a noté : « Dans les pays où le rameau d'olivier n'est pas considéré comme un symbole de paix, ce haïku est susceptible de soulever certaines questions. »

sur le papier

au lieu d'un poème

l'ombre d'un rameau

Ion Codrescu (RO)

(1) Elías Rovira Gil : *Las cinco estaciones*, Albacete (Ediciones QVE) 2012 (ISBN 978-84-15546-51-1)

(2) À Noël, on aime présenter en Allemagne, héritage de la région des Monts Métallifères, *Räuchermännchen* (petits hommes-fumeurs), *Schwibbögen* (arcs-boutants avec des cierges), figurines de mineurs, angelots chantants et des pyramides de Noël, sorte de carrousels tournant par la chaleur de bougies allumées.

(3) Voir partie 1 dans GONG 71, page 59

PRIX ANDRÉ-DUHAIME 2021
PAR LOUISE VACHON, JURY

Pour la première fois cette année, Haiku Canada récompensait un recueil de haïku ou de tanka, d'un auteur canadien et francophone, produit au cours des deux dernières années. Dix livres étaient finalistes, et je peux dire qu'il a été difficile de trancher, les recueils soumis étant de grande qualité. Deux prix étaient attribués :

Premier prix :

POUR L'AMOUR DE L'AUTRE, JANICK BELLEAU, ÉD. PIPPA, 2019

Ce sont des haïkus et des tankas fort réussis, visiblement rassemblés sur plusieurs années. J'ai aimé la simplicité du texte, la voix personnelle de Janick. On y évoque les réminiscences du passé, les voyages dans de nombreux pays, des rencontres inoubliables, des lectures personnelles, autant que la rencontre avec soi-même. La poésie de l'ensemble suscite des images qui restent après lecture. On referme le livre avec le désir de lire une suite.

Mention honorable :

LA ROUTE DES OISEAUX DE MER, HÉLÈNE LECLERC, ÉD. DAVID, 2020

D'un style tout différent, Hélène a été inspirée en particulier par le fleuve Saint-Laurent et la lumière. Il s'agit ici d'un recueil dans lequel on visite les saisons dans un style particulier et les trouvailles poétiques qui donnent aux haïkus toute leur force. J'ai aimé cette poésie de la nature. C'est un recueil unique, bienfaisant, un ressourcement en cette période de grands bouleversements.

POLLINISATION



LE HAÏKU EN LIGNE

PAR DANIEL DUTEIL

En voici 10 qui ont attiré mon attention, j'aurais pu en sélectionner beaucoup plus. Ils proviennent des sites suivants : *Un haïku par jour* (UHPJ), administré par Vincent Hoarau ; *Le coucou du haïku* (CDH), administré par Marie-Alice Maire ; *Senryûs Kyôkus* (SK), administré par Daniel Py ; *Vent de haïku*, administré par Hélène Phung ; *Haïkus concepts* (HC), administré par moi-même.

Sarra Masmoudi (UHPJ : 31/01/2021)

long confinement
la sorra* sur le café
prête à éclater

* Grosse bulle qui se forme parfois à la surface du café turc

Christophe Jubien (UHPJ : 09/02/2021)

Assis sur le banc
j'essaie de m'ôter
une épine du cœur

Virginie Colpart (SK : 09/02/2021)

fesses serrées
dans sa bouche la fraise
du dentiste

Katie Chtg (SK : 08/04/2021)

ce matin
ton sourire
essentiel

Christian Cosberg (UHPJ : 11/04/2021)

avril sous la pluie
elle parle du temps perdu
comme d'une gourmandise

Marie-Alice Maire (HC : 11/04/2021)

centre financier —
derrière le parking
un champ d'oseille

Francine Aubry (UHPJ : 12/04/2021)

couvre feu —
je rentre en traînant
un coin de ciel bleu

Sylvie Salaün (VDH : 23/04/2021)

mission spatiale
les premiers plants de patates
sortent de terre

Gérard Dumon (CDH : 26/04/2021)

cafés fermés
sur une terrasse danse
un vieux gobelet

Eléonore Nickolay (HC : 28/04/2021)

au bout de la nuit
nous léchons nos blessures
le chat et moi

Mon coup de cœur :

Katie Chtg

ce matin
ton sourire
essentiel

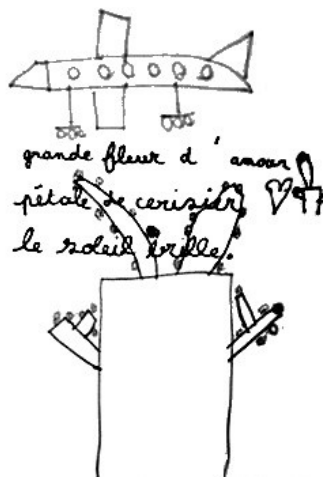
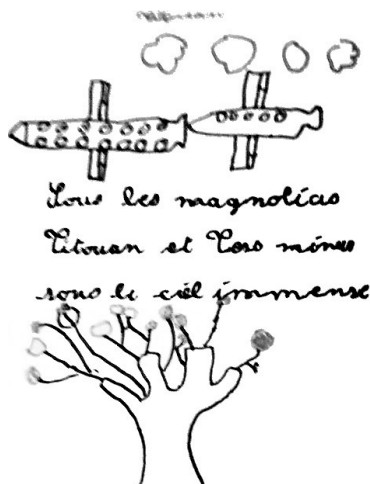
Tout est dit, ou plutôt sous-entendu, en cinq mots. Sont pointées du doigt les inepties du moment et la priorité des priorités : la complicité et le lien affectif qui unissent les êtres. Par chance, le masque n'est pas encore obligatoire dans l'intimité du couple !

LA DÉCOUVERTE DU HAÏKU À L'ÉCOLE PAR NICOLAS MINAIR

Je commençais à présenter le haïku aux enfants il y a à peu près 10 ans. Je commençais à lire des recueils (Bashô, Issa, Ryokan...) et puis à en écrire dans un carnet, que je conserve toujours en lisant plusieurs recueils. Je suis notamment tombé sur un recueil intitulé : « sous la lune poussent les haïkus » qui est un florilège de poèmes de Ryokan. Ce petit livre présente en outre de fort jolies illustrations. C'est ainsi que je l'ai proposé aux enfants. Ils ont vite accroché, car nous avons travaillé sur les saisons, l'illustration, le rapport texte image, le lien à la nature... Puis nous nous sommes lancés à en écrire, en allant autour de l'école, lorsque les arbres étaient en fleurs, à peu près au mois d'avril. Après plusieurs séances de révision, ils sont arrivés à en produire un chacun, en essayant de respecter le nombre de syllabes (mais ce n'était pas le plus important), d'avoir un mot de saison, une ambiance, une impression ou une émotion vécue. Je me rappelle particulièrement un enfant qui parlait des ouvriers en train de travailler pendant que nous étions en classe à lire ! Ainsi au fur à mesure des années, je continue à proposer ces poèmes pour les enfants du CP au CM2.

Au CP, nous avons commencé par dessiner ce que le haïku disait, jusqu'à en écrire.

En CE1, balade dans la ville de Saultain dans un parc, écriture de haïkus, restitution écrite et orale à la fête de l'école.





Rubio Dald

Les belles fleurs très belles
le bon verser en fleurs
et ! mais qu'il est beau

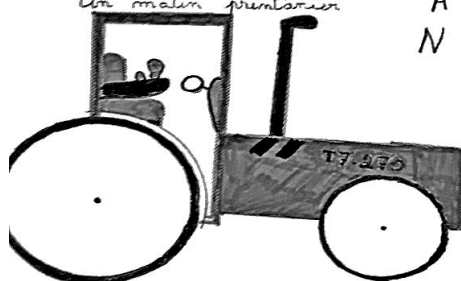


En CM2, nous nous promenions dans le village, prenions des photos, écrivions quelques petits textes ou relevions des mots pour ensuite composer un texte, c'est ce qu'on appelle un ginko.



De loin dans les champs
Un tracteur bleu laboure
Un matin printanier

L
i
l
i
a
n

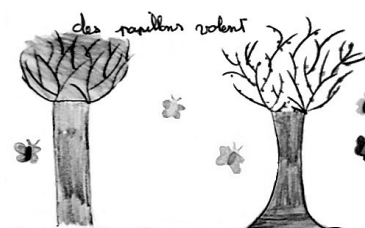


un grand arbre
des petites fleurs
au dessus du mur

T
H
I
B
A
U
L
T

joli dessin *Ferny*

en face d'un rocher tout vert



Cette année, j'ai le plaisir de recommencer avec eux, en partant de la beauté d'un cerisier en fleur dans la cour, en disant des haïkus personnels ou d'autres auteurs japonais ou contemporains, en lisant puis en travaillant dessus en lecture : relevé des saisons, en jeux poétiques, par exemple finir un haïku ; et bien entendu en écriture. À cela, nous associons l'art plastique : après avoir écrit leur poème sur un papier de format A5, ils l'ont illustré puis nous l'avons plastifié. Cela s'apparente ainsi au haïga. Pour ma part, je me suis lancé dans le photo-haïku, associant ainsi leur poème et une photo choisie, pas forcément en lien avec le texte.

Les enfants aiment le haïku : il est court ; il est vif, il impressionne, il déroute par sa chute, il est parfois imagé, il s'inscrit dans l'instant, il s'intéresse aux menues choses : tout comme eux ! Lors d'un spectacle de fin d'année ; quand je leur ai proposé de dire une poésie ; quelques-uns ont choisi le haïku, ainsi ils l'ont fait découvrir aux parents et enseignants, ce qui est très important pour la transmission et l'amour de la poésie et de la nature aussi.

CHRONIQUE D'ATELIERS HAIKUS...

Vendredi 19 mars

Veille du printemps. Nous sortons sous un beau ciel bleu : l'air est frais, quelques prunus sont en fleur. J'invite les enfants à venir admirer cet arbre en floraison et je leur lis un poème de Sho Hayashi :

les nuages si bleu | si clair | première fleur de cerisier

Je leur dis que ce poème est écrit par une poétesse, et de voir leur réaction face à ce court poème, je commence à leur distiller quelques petites informations sur le haïku. Je lis aussi une de mes compositions pour montrer que tout le monde peut en faire :

A travers les branches | du cerisier en fleur | le ciel plus clair **Nicolas M**

C'est ainsi que l'après-midi, nous avons observé une coccinelle sur le tronc de cet arbre, une fille a commencé à décrire la scène, puis j'ai commencé à inventer un poème et un élève est venu le terminer :

la coccinelle | se cache sur le cerisier | pour nous faire un vœu

Djibril et Nicolas M

Quand j'ai dit à cet élève, Djibril, que c'était une bonne idée, il était content. J'ai ainsi publié le poème sur la page FB *Coucou du haïku* et j'ai remarqué une fierté de sa part !

Mardi 23 mars

Le printemps est arrivé : je fais lire des poèmes aux enfants sur ce thème, dont le haïku de Sho Hayashi. Certains enfants sont attirés par cette forme, d'ailleurs une fille dit qu'elle aime bien, elle affirme que souvent elle écrit 3 lignes quand elle est chez elle, et qu'elle a appris que c'était peut-être un

haïku. Joie dans son regard ! Je l'ai à ce titre filmée en disant cela. Je leur lis aussi quelques haïkus du recueil *Jours d'école* publié par l'AFH, je dédicace certains textes à certains élèves personnellement. De là, j'ai eu le plaisir d'avoir quelques haïkus inventés spontanément sur place, à l'oral. Nous avons alors écrit sur le tableau, puis j'ai expliqué quelques techniques pour avoir un poème plus concis. Oui, c'était un bon début, intuitif. J'ai donc eu droit à 3 haïkus ce jour-là par exemple :

dans le bleu du ciel | une petite iris | qui s'ouvre **Hafsa**
 En hiver | on est gelé | et pour toujours ! **Lola**

Mon poème libre...

1) Sur mon arbre
 il y a des fleurs qui nous
 rappellent les couleurs !!!
 I R I S

Vendredi 26 mars

Une fois de plus, nous sortons dans la cour de l'école, près d'un saule pleureur en pleine floraison, où nous voyons ses chatons et ses feuilles sortant des bourgeons. Je lis quelques haïkus, puis je demande aux enfants de regarder, d'observer l'arbre. Je les incite ensuite à écrire, mais devant la difficulté à débiter, je leur propose de terminer mon haïku que je crée « saule pleureur », puis un élève propose « des milliers de chatons »... C'est ainsi que quelques mains se délient et que j'ai de très jolies propositions comme celle-ci :

Saule pleureur
 des milliers de chatons
 jaune au soleil

Mardi 30 mars

Après avoir lu des haïkus, nous faisons le tour des deux cours de l'école, admirant les cerisiers en fleur, l'épine noire, le forsythia et d'autres fleurs. Puis, après un temps d'observation, je demande de poser quelques mots sur leur feuille pour composer ensuite un poème en classe. Certains enfants ont été émerveillés devant de petits détails !

Mon poème libre...

Sur le ciel bleu.
 Les fleurs au soleil
 Le beau temps.

Un
 72, les bourgeons paraissent
 après-midi de printemps
 qui se cache derrière le soleil

Le printemps
 revenue
 joyeuse et
 au soleil
 de l'après-midi de printemps
 devenue ~~devenue~~ rouge

Dans ce mois
 Le printemps
 brille de mille fleurs avec des bourgeons

(Dans) ce mois
 la cour brille de mille fleurs avec des bourgeons
 (comme) C'est le printemps

regarde le saule pleureur
 en fait, ~~est~~ ^{est} ~~pas~~ ^{un saule pleureur}
 C'est un enfant pleureur

Dans le ciel bleu clair une
 petite iris qui s'ouvre
 Le saule pleureur tu pleures
 de mûlles de chant et tu
 pleurs tout le printemps
 Pleure de saule tu pleures
 des pétioles et au-dessus
 c'est un enfant pleureur

Vendredi 2 avril

Dernière sortie avant le confinement dans la cour de l'école. Près du saule pleureur, nous lisons des poèmes. Je propose un dernier haïku aux enfants avant le confinement brutal et l'arrêt temporaire de notre projet haïku/peinture. Je lance une première ligne : « bientôt Pâques »... J'ai ainsi deux belles compositions, dont la dernière a une saveur toute particulière :

Bientôt Pâques | le vent souffle | les bourgeons poussent

Iris

Bientôt Pâques | près du saule pleureur | triste de quitter monsieur

Lévy

ANAGRAMMES DE HAÏKUS
PAR JAMES POIRIER ET ROSE DESABLES

La racine grecque de « anagramme » équivaut à la racine latine de « réécriture ». Sur le sujet, tout a été dit par Ferdinand de Saussure, père de la linguistique moderne : « Le texte est une matrice de signifiants permettant des significations infinies par ses combinaisons. »

À l'oral, cette matrice se compose des sons d'une langue, à l'écrit des lettres de cette même langue. Chercher l'anagramme, c'est comme relancer les dés.

Par convention, notre système d'écriture/lecture repose sur la non commutativité des lettres : « bien » ne signifie pas « béni » ; « port » ne signifie pas « trop ». Par jeu et par curiosité, l'exercice d'anagramme repose sur la transgression de cette règle de non commutativité, comme si la lecture littérale d'un texte n'épuisait pas son dire...

L'anagramme souffle un air de poésie en établissant des combinaisons inaperçues. Elle est comme une seconde interprétation, au sens musical du terme, d'un texte qui nous est donné comme partition. Derrière l'original apparaît alors un crypto-énoncé. « C'était écrit », diront certains... À ce titre, quelques anagrammes de Jacques Perry-Salkow peuvent laisser perplexe :

« Le commandant Cousteau » → Tout commença dans l'eau ;

« Albert Einstein » → Rien n'est établi ;

« La crise de l'autorité » → Le droit à la sécurité.

Cela étant, gardons-nous de la tentation cabalistique. Ce qui émerveille poétiquement, ce sont les rapprochements heureux et imprévus et non la croyance en un sens caché. Plus le texte est court et plus l'anagramme sera difficile à réussir. S'agissant du haïku, elle peut s'avérer laborieuse...

a) Transposer des haïkus d'auteur

Par respect pour l'auteur, il ne s'agit pas de transformer une composition délicate et harmonieuse en une soupe de lettres dépourvue de sens, mais de faire amicalement écho à une langue sensible par une autre sensibilité exprimée exactement avec les mêmes lettres, éventuellement sur le même thème. En voici quelques exemples :

volubilis	conquis la nuit venue
au matin un peu de nuit	l'arôme subtil
dans chaque corolle	d'un dahlia coupé

Françoise Deniaud-Lelièvre

(1^{er} prix, concours AFH 2020, thème : la nuit)

les arbres que j'ai coupés
ils viennent la nuit
me parler

Jean Antonini

(2^e prix, concours AFH 2020)

l'écrit masqué —
les pins jaunis rêvent
à une parole libre

confinement
j'écoute la mer
dans le coquillage

Eléonore Nickolay

(haïku primé dans sa version allemande)

l'air
en ce logement collectif
nous manque déjà

maison sur pilotis —
jusqu'au bout de la nuit
des ricochets de lune

Rose DeSables

(3^e prix concours AFH 2019, thème : maison)

acquis un jardin d'étoiles
ou suite d'embruns sous paillotte
... chut !

Un dernier clin d'œil avec cette traduction du célèbre haïku de Bashô :

dans un vieil étang
une grenouille plonge
— le bruit de l'eau

vallon de genêts
gîte rural d'un pigeon
— en bleu une île à lui

b) Transposer ses propres textes

L'auteur est plus libre, qui entreprend d'anagrammer ses propres textes. L'exercice comporte aussi plus de souplesse puisque le texte-source reste toujours ajustable (en théorie) en fonction du texte-cible.

retrouvé le fil
de son silence disert
— au ciel de mes nuits

lune indiscrete
éveilleuse de délices
— romans fortuits

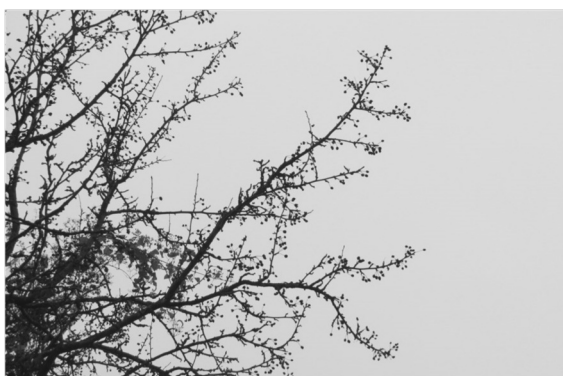
au fil du courant
glissant nue à mes côtés
— sa barque tendre

à dessous craquant
baiser et mots de feu
car nul ne languit

James Poirier

James Poirier

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 73 : Envoyer 3 haïkus non publiés en recueil ni postés sur les groupes d'échange FB à
gong.selection@orange.fr

Thème : Passage(s)

Date limite : 20 août 2021

GONG 74 sera dédié au haïku des pays germanophones.

ÉVÉNEMENTS AFH 2021

JOURNÉE DU HAÏKU

Dédiez ce dimanche d'automne au haïku avec ceux que vous aimez et dans un lieu que vous aimez aussi.

autour du dimanche 10 octobre

Poèmes et photos seront publiés sur le site AFH au printemps.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Dimanche 24 octobre 2021

9H - 11H30

Bistrot du Jardin

33 rue Berger, 75001

À la suite des rapports d'activité et financiers, l'élection du Conseil

d'Administration, différentes questions seront abordées dont l'avenir de la revue GONG. L'AG sera suivie d'un ginko et d'un kukaï au Marché de la poésie, place Saint-Sulpice.

KUKAÏS

Kukaï de Paris

Bistrot du Jardin

33 rue Berger, 75001-Paris

à partir de 15H30.

Infos : Eléonore Nickolay

gong.selection@orange.fr

Kukaï de Lyon

Jeudi 19H-21H

infos : Danyel Borner

danyelspace69@caramail.fr

Kukaï à Vannes

Infos : Danièle Duteil

danhaibun@yahoo.fr

Kukaï à Fécamp

Samedi, 14-17H

infos : Rose DeSables

ricochetsdelune@gmail.com

Kukai à Bruxelles

Infos : locasta Huppen
locasta.huppen@gmail.com

CONCOURS HAÏKU 2021

revue roumaine HAIKU, section Fr

Jardin d'automne
le vent feuillette sur le banc
un livre oublié

Alesandra Ivoylova, 1^{er} prix

toucher les cheveux
de la femme que l'on aime —
soir de printemps

Jean Antonini, 2^e prix

Premier bain —
les sourires de la mère et du bébé
inondent la baignoire

Hassane Zemmouri, 3^e prix

Prix J. Villeneuve 2021

Mémoire perdue
le silence de son regard
glisse sur mes épaules

Françoise Maurice, 1^{er} prix

jardin enneigé —
elle le remplit tout entier
la mésange

Vincent Hoarau, 2^e prix

déménagement —
tout sauf le carré
de ma fenêtre

Eléna Zouain, 3^e prix

HAÏBUN

Infos :
pour le 01-10-2021
Thème : La métamorphose ou
libre.

afah.jury@yahoo.com

ADHÉSION À L'AFAH : 12€

FESTIVAL DU TANKA FRANCOPHONE

Avignon, 8-10 octobre 2021

Infos :

www.revue-tanka-francophone.com



Chagong a perdu sa maîtresse Joëlle Ginoux-Duvivier

Pour le numéro spécial de GONG 74 (Janvier 2022) sur le haïku germanophone, Joëlle m'avait envoyé, la veille de son hospitalisation, sa petite bande dessinée Chagong en Allemagne. Quel soulagement d'abord, lorsqu'au bout d'une semaine, après une première intervention réussie, notre petit monde de haïjins sur le net retrouvait Joëlle, ses beaux haïkus, ses magnifiques dessins, ses chats et Confetti, sa petite souris. Quel choc, quelle immense tristesse ensuite, lorsque nous avons appris son décès. Joëlle, tu resteras dans nos cœurs. Adieu Chagong !

COURRIER DES LECTEUR.ES

Mainichi Haiku Contest 2020, Judge Segan Mabesoone.

Fin de chimio
Sous les feutres de l'enfant
Le printemps renaît

Hélène DUC, 1^{er} prix

« Ce haïku nous enseigne ceci : il ne faut jamais perdre espoir », écrit S. Mabesoone. Hélène Duc aurait apprécié.

Les haïkus de Marie, de Liette CROTEAU et de locasta HUPPEN, soumis pour GONG 71 thème libre, ont échappé à la coordinatrice Eléonore Nickolay, avec toutes nos excuses.

MARIE

Est-ce un mouchoir
qui flotte sur la rivière
demande l'enfant

Jeunes herbes
elles poussent entre les dents
du râteau rouillé

Liette CROTEAU

Sculptures de glace —
Les cœurs maigrissent
sous la pluie

Bonhomme Carnaval
se sent très seul
au château de glace

locasta HUPPEN

Chapeau de paille —
la lumière en grains de riz
sur son visage

Un duvet
accroché à la branche —
brise d'automne

J'ai reçu GONG et je vous remercie pour la rapidité avec laquelle vous avez traité ma demande d'abonnement. Dès réception, j'ai dévoré la revue du début à la fin. J'ai découvert les haïkus par hasard il y a quelques mois et c'est devenu une véritable passion.

Noëlle PERIN

Je profite de ce mail pour vous remercier de la qualité de votre revue. Bravo à toute l'équipe. Cordialement

Yaël ZRIHEN

ANAGONG

PAR JAMES POIRIER ET ROSE DESABLES

Rose DeSables et James vous proposent ANAGONG, une rubrique consacrée aux anagrammes de haïkus. À cette occasion, nous souhaitons saluer la mémoire de notre amie haïjin et artiste **Joëlle Ginoux-Duvivier** qui a tenu pendant deux ans la rubrique CHAGONG, nous régaland de ses BD humoristiques. Aussi, pour ce lancement, nous vous proposons deux haïkus écrits par Joëlle Ginoux-Duvivier et leurs anagrammes faisant un clin d'œil à la passion qu'elle vouait aux chats.

chant du coq
le petit jour moissonne
les dernières étoiles

heure d'été
le chat encore endormi
s'en balance

jolis trucs de poésie
le chaton s'en moque
— il sent notre dire

minou cherche
à créer le deal
— sa bonne détente

GONG revue francophone de haïku N° 72 – Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture de l'Oise, n° W543002101,
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais
www.association-francophone-de-haiku.com
haiku.haiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Danyel Borner, Geneviève Fillion,
Rose DeSables, Éléonore Nickolay, Klaus-Dieter Wirth.*
Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes – Picto- titre GONG, *Francis Kretz*, concep-
tion couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH,
Ion Codrescu – Tiré à 400 exemplaires par
Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

pollen couleur GONG
aux pattes des abeilles
mais de quelles fleurs ?
isabel ASÚNSOLO

Abonné au GONG
je remonte sur le ring
et prends des coups : « aïe »
Yves-Marie CARPENTIER

ÉDITORIAL	04	LE RÊVE DE CORIA DEL RÍO
LIER ET DÉLIER	06	RÊVE DE CORIA
SILLONS	20	FERNANDO PLATERO
GLANER	28	CHRONIQUE DU CANADA
	31	UNE CENTENAIRE CHEZ LES HAÏKISTES
	33	REVUES
	35	LIVRES
MOISSONS	40	AILLEURS, RENCONTRES
BINAGES, DÉSHÉRBAGES	48	LE CONTEXTE HISTORIQUE, CULTUREL, REGIONAL (2)
	55	PRIX ANDRÉ-DUHAIME 2021
POLLINISATION	56	LE HAÏKU EN LIGNE
	59	LE HAÏKU À L'ÉCOLE
	64	ANAGRAMMES DE HAÏKUS
ESSAIMER	66	ANNONCES
	69	COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE	3	isabel Asúnsolo
PHOTOS	15	isabel Asúnsolo
	20, 27	Fernando Platero
	32	Danyel Borner
	59-63	Nicolas Minair
HAÏGA	47	Hélène Phung
CHAGONG	68	Eléonore Nickolay
VIGNETTES PHOTO		J. Antonini, D. Duteil, Isabelle Rakotoarijaona